

ANTOINE DONDAINE O. P., *Ricoldiana.: notes sur les œuvres de Ricoldo da Montecroce*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 37, (1967), pp. 119-179.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



# RICOLDIANA

## NOTES SUR LES OEUVRES DE RICOLDO DA MONTECROCE

PAR  
ANTOINE DONDAINE O. P.

A part d'excellentes pages illustrant la notice de Ricoldo da Montecroce dans l'édition du Nécrologe de Santa Maria Novella<sup>1</sup>, les travaux autour de l'œuvre du célèbre missionnaire florentin n'ont guère progressé depuis trois quarts de siècle. La base même d'une étude historique de caractère critique, l'inventaire des manuscrits, est demeurée dans l'état d'imperfection où la laissa l'orientaliste Reinhold Röhricht dans la *Bibliotheca geographica Palestinae* publiée en 1890<sup>2</sup>. Ayant eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer des manuscrits d'œuvres de Ricoldo, il nous a fallu constater de nombreuses lacunes dans son dossier, mainte erreur aussi. Or, sans être un personnage de premier plan, Ricoldo mérite d'être mieux connu: son expérience missionnaire est encore valable de nos jours et les orientalistes peuvent entendre son témoignage, à condition qu'ils le reçoivent de lui-même et non par l'intermédiaire de versions qui l'ont déformé.

Les notules que nous rassemblons ici ne prétendent nullement mettre à jour le catalogue des manuscrits des œuvres de Ricoldo parvenus jusqu'à nous; elles n'ont rien de systématique et constituent une simple contribution à l'enquête plus vaste qui devrait être instituée à un tel effet. Sur notre route, nous élaguerons quelques rameaux qui l'encombrent et obscurcissent la vue. Et pour mettre un ordre dans notre progression, nous suivrons celui de la chronologie la plus probable des écrits de Ricoldo, d'abord l'*Itinerarium* et les *Lettres*, puis le *Contra legem Sarracenorum* et le *Libellus ad nationes orientales*.

---

<sup>1</sup> S. Orlandi O.P., *Necrologio di S. Maria Novella 1235-1504*, t. 1, Firenze 1955; notice 222, pp. 37-38 et *Note biografiche*, pp. 308-319. — Par la suite nous citerons cet ouvrage, Orlandi, *Necrologio...*, et la page.

<sup>2</sup> R. Röhricht, *Bibliotheca geographica Palestinae*, Berlin 1890, pp. 61-62.

## I. — ITINERARIUM

La liste des manuscrits latins de l'Itinerarium qui fait autorité jusqu'à maintenant est celle publiée par R. Röhricht; nous devons la reproduire ici pour justifier les observations qu'elle appelle.

1. *Mailand*, Bibl. Morb. s. XIV (Catalog 290).
2. *Mainz*, (Gudenus, Sylloge, I, 383).
3. *Paris*, Bibl. nation. fonds lat. a. 4955 s. XIV, fol. 46-55.  
b. 6225 s. XV, fol. 164-75.
4. *Rom*, Barberini 810 s. XIV, fol. 1-12 (Pertz, Archiv xii, 385).
5. *Turin*, H. II, 33 s. XVI.
6. *Wolfenbüttel*, Cod. Weissenb. 40 s. XIV, fol. 73<sup>b</sup>-94<sup>b</sup>.

Dans son étude sur Ricoldo missionnaire, laquelle parut trois ans après la *Bibliotheca geographica Palestinae*, le P. Mandonnet<sup>3</sup> ne fit état que des seuls manuscrits de Wolfenbüttel, Mayence et Paris, BN., lat. 625 (à lire 6225); or il ne pouvait ignorer la liste du célèbre orientaliste allemand, et sa manière de parler ne donne pas à penser qu'il ne cherchait pas à être complet!

Plus près de nous, U. Monneret de Villard<sup>4</sup> dit connaître sept manuscrits de l'Itinerarium: « Della redazione latina mi sono noti sette manoscritti, che la contengono in modo più o meno completo », et il énumère les mêmes témoins et dans le même ordre que Röhricht<sup>5</sup>. Une réflexion qui est faite à propos du manuscrit de la collection Morbio (Milan) — « mi è ignoto dove sia passato in seguito alla dispersione di questa collezione »<sup>6</sup> — laisserait croire que le témoignage est autorisé et confirmerait de façon positive celui de Röhricht, pensée qui s'impose d'autant plus que Monneret de Villard connaît l'étude du P. Mandonnet et par conséquent ses silences. Qui devons-nous entendre?

Reprenons un à un les sept articles de la liste de Röhricht, seul moyen d'aboutir à une conviction ferme.

<sup>3</sup> P. Mandonnet, Fra Ricoldo de Monte-Croce, pèlerin en Terre sainte et missionnaire en Orient, Rev. Biblique 2 (1893) 44-61, 182-202, 584-607. — Manuscrits de l'Itinerarium, p. 184 n. 2.

<sup>4</sup> U. Monneret de Villard, La vita, le opere e i viaggi di frate Ricoldo da Montecroce O.P., Orientalia christiana..., 10 (1944) 231 n. 4; Il libro della peregrinazione nelle parti d'Oriente de frate Ricoldo da Montecroce, Roma 1948, p. 16 n. 32. — Dans ses notes biographiques, Necrologio I n. 222 p. 316, le P. S. Orlandi reproduit la liste de U. Monneret de Villard.

<sup>5</sup> U. Monneret de Villard, Il libro..., pp. 15-16; cf. id. La vita..., p. 231.

<sup>6</sup> U. Monneret de Villard, Il libro..., p. 16 n. 32; cf. id. La vita..., p. 231 n. 4.

1) *Milan, Morbio 290*

Les collections du chevalier Carlo Morbio († 1881), ont été dispersées par ses héritiers; un lot fort considérable de ses manuscrits fut vendu aux enchères à Leipzig en juin 1889: l'exemplaire de l'*Itinerarium* figurait dans le catalogue de vente sous le numéro 462<sup>7</sup>. Quand Röhrich rédigeait sa *Bibliotheca geographica Palestinae*, il ne pouvait pas encore connaître le sort nouveau fait aux manuscrits Morbio; en 1893 le P. Mandonnet, toujours à l'affût des ventes, ne pouvait plus l'ignorer, mais sans doute ne connut-il jamais la nouvelle collocation du manuscrit en cause; Monneret de Villard avoue ne pas encore la savoir en 1948. Le manuscrit avait cependant été acquis par la Preussische Staatsbibliothek, maintenant Staatsbibliothek de Berlin-Ouest, où il figure sous la cote Lat. qu. 466; à l'intérieur de sa couverture, il porte encore son numéro au catalogue de vente, 462<sup>8</sup>.

Étant donnée l'importance du témoin, nous en donnerons plus loin une description suffisante pour notre propos<sup>9</sup>.

2) *Mayence, Cathédrale*

L'existence d'un manuscrit de l'*Itinerarium* à la cathédrale de Mayence au premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle est attestée par F. von Gudenus qui en a reproduit le début dans son ouvrage « *Sylloge I variorum Diplomatariorum...* »<sup>10</sup>; tous les érudits qui ont fait depuis allusion à ce manuscrit ne le connaissent que par l'intermédiaire de von Gudenus. Malheureusement la bibliothèque de la Cathédrale de Mayence a été, elle aussi, en grande partie dispersée depuis 1728; le manuscrit de l'*Itinerarium* n'y figure plus et sa trace ne paraît pas avoir été suivie<sup>11</sup>. Si

<sup>7</sup> Cf. Wilh. Meyer u. H. Simonsfeld, Catalogue d'une collection précieuse de manuscrits... délaissés par feu... Carlo Morbio à Milan, dont la vente publique aura lieu le 24 juin 1889... par le ministère de ...List et Francke à Leipzig. — Ms de l'*Itinerarium*, n. 462.

<sup>8</sup> La valeur de la cote 290 donnée par Röhrich nous échappe; peut-être s'agit-il du numéro porté par le volume dans la bibliothèque Morbio.

<sup>9</sup> Ci-après, pp. 170-172. Nous citerons ce manuscrit Be.

<sup>10</sup> Ferd. de Gudenus, *Sylloge I variorum Diplomatariorum monumentorumque veterum ineditorum adhuc et res germanicas in primis vero Moguntinas illustrantium...*, *Francofurti Ad Moenum* 1728. — Ms de la Cathédrale de Mayence, pp. 377-386.

<sup>11</sup> Sur l'ancienne bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, voir Fr. Falk, *Die ehemalige Dombibliothek zu Mainz (Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen XIII)*, Leipzig 1897.

nous ne nous abusons cependant, le volume décrit par von Gudenus est celui-là même qui fut utilisé par J. C. M. Laurent pour son édition de 1873, le codex Wolfenbüttel, Weissenburg 40<sup>12</sup>.

L'identification est suggérée et par le contenu et par le lieu de provenance du manuscrit. Mettons en parallèle un sommaire de sa description telle qu'elle ressort des notes de von Gudenus et celle du catalogue récent des manuscrits du fonds de Weissenburg<sup>13</sup>:

von Gudenus	Weissenburg 40
LII. Codex in fol. min., litteris perelegantibus efformatus. Continet diversa Itineraria: et a capite quidem ita orditur:	Papier, 293×210 mm., ff. 112, moitié du xv <sup>e</sup> s., une seule main, belle bâtarde allemande; origine Mayence.
a) Prologus in librum Dni Marchi Pauli de Venetiis de condicionibus et consuetudinibus orientalium regionum...	f. 1 <sup>r</sup> Prologus in librum domini Marchi Pauli de Veneciis de condicionibus et consuetudinibus orientalium regionum...
b) Itinerarius fidelis Fratris Oderici...	f. 57 <sup>v</sup> Itinerarius fidelis fratris Oderici...
c) Itinerarius Fratris Richoldi ordinis fratrum predicatorum...	f. 73 <sup>v</sup> Itinerarius fratris Richoldi ordinis fratrum predicatorum...
d) Itinerarius Nobilis viri Dni Wilhelmi Beldense...	f. 95 <sup>r</sup> Itinerarius nobilis viri domini Wilhelmi de Beldensele...

La correspondance des deux descriptions est parfaite; sous le rapport du contenu, il n'y a pas d'objection à l'hypothèse d'un seul et même volume décrit dans les deux schémas. Cependant on serait tenté de soulever une difficulté en rapport avec la présence du manuscrit dans le fonds Weissenburg. En effet, ce fonds a été constitué au xvii<sup>e</sup> siècle par l'acquisition des manuscrits de l'abbaye de Wissembourg, en Basse Alsace<sup>14</sup>: il ne semble donc pas que von Gudenus ait pu voir notre manuscrit à la cathédrale de Mayence au début du xviii<sup>e</sup> siècle. La difficulté n'est qu'apparente: le codex Weissenburg 40 — comme d'ailleurs plusieurs autres du même fonds — ne provient pas de la collection venue de Wissembourg; il a été incorporé à une date postérieure au fonds consti-

<sup>12</sup> J. C. M. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor*, ed. 2<sup>a</sup> Lipsiae 1873; Ricoldus de Monte Crucis, *Itinerarium* pp. 101-141.

<sup>13</sup> von Gudenus, *Sylloge I*, pp. 377-386. — H. Butzmann, *Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel*, 10: *Die Weissenburger Handschriften*, Frankfurt am Main 1964, pp. 159-161.

<sup>14</sup> Sur la formation du fonds Weissenburg, cf. H. Butzmann, *l. c.*, pp. 3-18.

tué à Wolfenbüttel par l'apport du monastère alsacien<sup>15</sup>. L'origine que lui attribue le récent catalogue, Mayence, appuie l'hypothèse de la réduction à l'unité du manuscrit examiné par von Gudenus à la cathédrale de Mayence et l'actuel Weissenburg 40. — Nous pouvons rayer de la liste des manuscrits de l'*Itinerarium* l'exemplaire de la cathédrale de Mayence, il y fait double emploi.

3a) *Paris, BN., lat. 4955*

Voici maintenant un témoin fantôme. Ce volume est un assemblage factice, fait de pièces et de morceaux d'origines, d'âges et de dimensions variées; de l'*Itinerarium* il ne conserve plus que le souvenir. Expliquons-nous.

Les feuillets marqués de 9 à 16 formaient, antérieurement à leur insertion dans la collection actuelle, le dernier cahier d'un volume de 191 folios. A en juger par le fragment conservé ici, il s'agissait d'un manuscrit d'origine italienne, du début du xiv<sup>e</sup> siècle. Au verso de son dernier feuillet (actuel fol. 16<sup>v</sup>), était inscrite la table des ouvrages qu'il contenait. Parmi les vingt-deux titres énoncés, se lit en onzième place « *Itinerarium fratris richuldi de ordine predicatorum* ». Après chaque article, une main postérieure a ajouté le numéro du folio sur lequel commençait le traité correspondant: pour l'*Itinerarium*, 46. Les textes encore conservés sur les ff. 9<sup>r</sup>-16<sup>r</sup> (olim 184-191) répondent aux deux derniers titres de la table: *Liber de hystoria Appollonii* (9<sup>r</sup>-15<sup>r</sup>), et *Nativitas domini Ihesu Christi* (15<sup>r</sup>-16<sup>r</sup>). Il ne reste rien des 183 premiers folios, où l'*Itinerarium* devait occuper les ff. 46-54 (ou 55), précédé ou suivi d'une belle collection de traités et libelles du genre; nommons: *Itinerarium fratris Oderici O.F.M.*, *Libellus de ritu et moribus de diversarum gentium*, *Liber de adventu et gestis infelicis Machumeti*, *Quoddam notabile de adventu sarracenorum in terram sanctam*, *Liber variarum condictionum et rituum editus a Marcho cive Venetiarum*, etc. On ne peut que regretter la perte de cet ensemble, dont il ne reste que les deux fragments qu'on a dit.

Comment a-t-on pu inscrire le manuscrit 4955 dans la liste des témoins de l'*Itinerarium*? L'assemblage actuel est ancien de plusieurs siècles; il existait déjà dans la bibliothèque de Colbert<sup>16</sup>. Le relevé des informations données par la table du folio 16<sup>v</sup> a été fait avec attention, puisqu'on a conclu que l'*Itinerarium* devait s'achever au folio 55, pré-

<sup>15</sup> Cf. H. Butzmann, l.c., pp. 9 ss.

<sup>16</sup> Colbert n. 2578.



in regionibus orientalibus »<sup>19</sup>. — Oublions les fautes du prote pour éliminer plutôt quelques erreurs plus notables. On sait déjà que la cote réelle du volume est 6225 et non 625. Le fragment ne commence pas au chapitre 22 de l'édition de Laurent mais bien au chapitre 30, ce qui en réduit notablement l'étendue; en voici les premiers mots: fol. 154<sup>r</sup> « De lege sarracenorum aliqua sub brevitare ponemus. contra quam sciendum est quod lex sarracenorum est larga, confusa, occulta, mendacissima, irrationabilis et violenta... ». Enfin le fragment ne porte aucun titre dans le manuscrit; celui que lui donne le P. Mandonnet et qui passera chez Monneret de Villard et le P. Orlandi, a été forgé pour la description dans le catalogue de la Bibliothèque Royale: Scholium de lege Sarracenorum, exceptum è libro peregrinationum Fratris Riculi, Ordinis Praedicatorum »<sup>20</sup>.

4) *Bibliothèque Vaticane, Barberini lat. 2687 (olim 810), ff. I<sup>r</sup>-12<sup>v</sup>*

Avec le manuscrit Barberini nous retrouvons un bon témoin de l'Itinerarium, plus complet que le texte imprimé par Laurent d'après le manuscrit de Wolfenbüttel, Weiss. 40. En plusieurs endroits il présente des développements inconnus de l'édition et ajoute encore un chapitre après la finale de celle-ci. Nous n'avons pas contrôlé le contenu du manuscrit de Wolfenbüttel mais il semble qu'il soit déjà témoin des omissions de l'imprimé; on soupçonnera qu'une plume délicate s'est abstenue devant certains passages scabreux, Ricoldo lui-même ayant perçu le devoir de s'excuser auprès de son lecteur<sup>21</sup>.

Le chapitre omis par l'édition Laurent est une addition authentique à l'Itinerarium; on le trouve également dans le manuscrit de Berlin. Qu'il soit une addition, cela ressort de sa place et des mots qui le précèdent dans ses deux témoins. Après la finale du dernier chapitre selon

<sup>19</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...* (cf. n. 3), p. 184 n. 2. — En réalité l'explicit doit se lire « Explicit tractatus sumptus de libro peregrinationis fratris Riculi ordinis fratrum predicatorum qui peregrinatus fuit in regionibus Orientalibus » (fol. 161<sup>v</sup>). La finale du mot *peregrinationis* (omis par M.) fait quelque difficulté; elle prête aussi bien à la lecture *peregrinatoris*.

<sup>20</sup> *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae, Pars III<sup>a</sup>, t. 4, Parisiis 1744, p. 217 a.* — Ce ms provient presque certainement de Rhénanie: cf. Th. d'Alverny, *Quelques manuscrits de la « Collectio Toletana », Studia Anselmiana 40 (1956) p. 214.*

<sup>21</sup> « Hoc quidem referre verecundum est sed magis tristandum quod per talem legem dyabolus magnam partem humani generis fere iam septingentis annis decipit », *Itinerarium*, ch. *Quod lex Sarracenorum est irrationabilis* (cf. éd. Laurent ch. 34, mais le passage manque dans le texte imprimé).

la recension imprimée (cap. xxxvi *Miracula Sarracenorum*) « ... qui vivit et regnat in secula seculorum », le texte continue dans le manuscrit Barberini « *Alias de Machometo et vita et morte et processu ipsius, requires in alio opere nostro* »<sup>22</sup> ; puis vient la rubrique *De Baldacho*, laquelle introduit le nouveau chapitre (fol. 12<sup>r-v</sup>)<sup>23</sup>.

Ce titre, *De Baldacho*, répond assez mal au texte qu'il est censé annoncer ; celui du manuscrit de Berlin, *De monstis*, est plus exact puisque Ricoldo parle ici des monstres et phénomènes qu'il a vus à Bagdad. Que le morceau soit authentique, la chose ressort de son contenu : c'est bien l'auteur des chapitres précédents qui ajoute à ses souvenirs déjà rapportés ; il suffit de le lire pour le retrouver<sup>24</sup>.

Le prix du morceau lui vient de ce qu'il est le plus ancien témoignage sur les Mandéens dans la littérature occidentale ; M. le Professeur H. C. Puech a souligné cet intérêt, tout en relevant l'imperfection du texte publié par Monneret de Villard<sup>25</sup>. Le manuscrit Barberini 2687 utilisé par ce dernier n'est que partiellement responsable de la médiocrité en question ; plusieurs des mauvaises leçons sont imputables à l'éditeur, savant orientaliste mais peu versé dans la paléographie latine médiévale<sup>26</sup>.

5) *Torino, Biblioteca Nazionale H. II. 33, ff. 235<sup>r</sup>-246<sup>v</sup>*

Ce nouveau témoin de l'*Itinerarium* a été signalé aux érudits par Bernard de Montfaucon<sup>27</sup>. Après lui, J. Pasinus en a donné une description qui a quelque peu dérouté les bibliographes : l'*Itinerarium*, en effet,

<sup>22</sup> Cet autre ouvrage est presque certainement le *Contra legem sarracenorum*, encore qu'il ne comporte qu'une simple allusion à la mort de Mahomet.

<sup>23</sup> Dans le manuscrit de Berlin, la notule est séparée de l'explicit « ...secula seculorum » par un intervalle de deux lignes ; sa rédaction diffère légèrement : « *Alia, scilicet de maccometto. et vita et morte et doctrina et processu...* » (fol. 23<sup>va</sup>). Le chapitre additionnel est à son tour séparé de la notule précédente, et il a pour titre *De monstis* (ff. 23<sup>vb</sup>-24<sup>rb</sup>). — Nous citerons le ms. Barberini Ba.

<sup>24</sup> Nous publions intégralement ce chapitre ci-après, p. 161.

<sup>25</sup> H. C. Puech, Le plus ancien témoignage sur les Mandéens dans la littérature occidentale, *Rev. d'hist. des religions* 135 (1949) pp. 250-254. — Plusieurs des conjectures du Prof. Puech sont confirmées par le manuscrit Barberini, mal déchiffré par Monneret de Villard, et par le manuscrit de Berlin.

<sup>26</sup> Quelques graphies rares ont surpris le lecteur, notamment certains m, écrits en forme de z, même au début et à l'intérieur des mots, d'où la leçon *matrimonia* interprétée *zaterzomai* par U. Monneret de Villard, *Il libro...*, p. 89.

<sup>27</sup> B. de Montfaucon, *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. 2, Parisii 1739, p. 1397 a : « *Ebroni Riccolidi historia Saracenorum una cum errorum refutatione. in-fol. lat.* » (sans indication de cote).

est attribué par le manuscrit à « Ricoldus Ebron theologus » et présenté comme une « historia de variis religionibus », enfin son début ne correspond pas à celui qu'avaient fait connaître Quétif-Échard: Pasinus n'osa pas se prononcer sur la véritable identité du traité qu'il cataloguait<sup>28</sup>. A son tour, Mansi, dans la réédition qu'il donna à Padoue en 1754 de la *Bibliotheca latina mediae... aetatis* de Fabricius, se contenta d'enregistrer le doute de Pasinus<sup>29</sup>. Au contraire, plus près de nous, Röhrich résolut ce doute par une identification pure et simple de l'*Itinerarium*, comme en fait foi sa liste des témoins de celui-ci. Le P. Mandonnet ayant pris des informations nouvelles sur le manuscrit de Turin, conclut différemment: il s'agissait d'un autre ouvrage de Ricoldo. La vérité, croyons-nous, se tient entre ces deux opinions: il s'agit bien de l'*Itinerarium*, mais d'un *Itinerarium* fort réduit et transcrit assez librement; nous avons peine à voir la main de Ricoldo dans les retouches qui avaient emporté la conviction du P. Mandonnet<sup>30</sup>: il n'y a absolument rien — sauf dans les deux dernières pages dont nous dirons un mot tout à l'heure — qui ne soit dans la recension complète de l'*Itinerarium*. Peut-être pourrait-on soupçonner un premier état de l'ouvrage mais certains indices font plutôt soulever l'hypothèse d'un abrégé, dont le manuscrit de Turin serait l'original et sans doute l'unique exemplaire.

A part le titre du début « Ricoldus ebron<sup>31</sup> theologus... fuit vero occidentalis », il n'y a ni rubriques ni titres aux chapitres; ceux-ci ne peuvent être allégués que par référence à l'état de l'œuvre dans les autres manuscrits, parce qu'ici il n'y a aucune distinction, aucune séparation d'un bout de l'ouvrage à l'autre. Or un très grand nombre de fois le passage d'un chapitre à un autre — par comparaison au texte commun — se fait dans ce témoin avec un changement de page, soit

<sup>28</sup> J. Pasinus, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei: Pars altera...*, Taurini 1749, p. 46. — Titre complet dans le ms. cf. ci-après, p. 128. — Quétif-Echard, *SOP I*, p. 505 a.

<sup>29</sup> J. A. Fabricius-J. D. Mansi..., *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, t. 6, Patavii 1754, p. 91.

<sup>30</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 604: « Les quelques indications que nous possédons nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un travail distinct... Les modifications y sont très légères, mais indiquent la main même de Ricoldo ».

<sup>31</sup> Cette appellation, que nous ne trouvons que dans le manuscrit de Turin, a quelque étrangeté. Il ne s'agit pas d'un nom de famille; si Ricoldo en avait porté un, c'eût été *Pemino*, nom de son père. Le nom de *Montecroce* lui vient du lieu d'origine de sa famille (cf. S. Orlandi, *Necrologio...*, I, pp. 308-309). Ricoldo avait-il adopté un nom biblique (Hebron), comme son confrère Burchard avait pris celui de Monte Sion ?

à la dernière ligne de l'une soit à la première de l'autre; cette quasi coïncidence est si souvent répétée qu'elle est difficilement attribuable au hasard, d'autant moins que l'écriture est fort négligée et presque sans abréviations.

Les six premiers chapitres sont omis, de même les chapitres 14 et 15; du chapitre 8 il reste moins de deux lignes, les chapitres 25-28 sont réduits à dix-neuf lignes, etc. Dans le fragment correspondant au chapitre additionnel De monstris, le texte de Turin omet ce qui a trait aux nains et aux monstres proprement dits (serpents) mais il conserve l'essentiel du passage relatif aux Sabei (Mandéens). Au total, en tant que témoin de l'Itinerarium, ce texte abrégé et tardif — il est du XVI<sup>e</sup> siècle — n'apportera pas une déposition sûre pour une édition critique; il n'est cependant pas dépourvu de tout intérêt, parce que certains passages demeurent assez intacts pour appuyer les lectures des rares témoins du texte complet. Donnons deux parallèles à l'appui de ces constatations, le premier portant sur un fragment qui a peu souffert, la première page du texte dans le manuscrit de Turin, correspondant du chapitre 7 de l'édition de Laurent; le second notablement abrégé et corrompu, équivalent du chapitre De Ninive — éd. Laurent ch. 16.

Torino, Naz. H. II.33  
fol. 235<sup>r</sup>

riccoldus ebron theologus cum  
pape instituto multas provincias pe-  
ragrasset hanc denique hystoriam  
de variis religionibus quas invenerat  
composuit. fuit vero occidentalis.

Cum per Iudeam vagarem profec-  
tus ex urbe peregrina et Acchon  
transivimus per mare iuxta Tirum  
et Sidon pervenimusque in Tripo-  
lim. inde vidimus montem Pando-  
rum et montem libani ubi sunt  
Maronite. qui dicunt in Christo  
esse unam voluntatem. conveniunt  
tamen nobiscum in aliis magis quam  
aliqua orientalis secta. Ibi prope  
sunt Assexini quos orientales appel-  
lant Hismaelitas de Hismaele natos.  
et dum occidunt et occiduntur putant  
quod statim ducantur ad quasdam  
delectationes in quibus credunt esse

Recension complète  
texte restauré selon

Ba fol. 3<sup>r-v</sup>

Be fol. 6<sup>ra-va</sup>

Inde venimus in castrum peregrini  
et inde in accon.

De accon vero transeuntes per  
mare iuxta tirum et sydon venimus in  
tripolim iuxta quam est fons ortorum,  
et puteus aquarum viventium. inde  
vidimus montem pardorum. et mon-  
tem libani. ubi sunt maronite. qui  
dicunt in Christo unam esse volun-  
tatem. conveniunt tamen nobiscum  
in omnibus aliis. magis quam aliqua  
secta orientalis. Ibi prope eos sunt  
adessini quos orientales appellant  
ysmaelitas, natos de ysmaele et dum  
occidunt et occiduntur, putant quod  
statim adsummantur ad quasdam  
delectationes in quibus credunt esse

vitam eternam. Isti quantum ad legem sunt saraceni.

De Tripoli vero per mare transeuntes venimus prope Torphosam. et inde ostenderunt nobis planiciem intra montem libani et montem nigrum ubi moyses fabricavit archam. Et postea intravimus in Armeniam apud laiacium. et inde in Armistriam ubi fuit Theodorus maximus hereticus Archiepiscopus qui totum evangelium sua expositione fedans dixit Mariam non peperisse deum sed hominem iustem et templum dei. Huius venenosos libros invenimus in omnes partes orientales apud Nestorinos. Nam Nestorius fuit eius sectator. Harmeniam transeuntes intravimus in Turchiam ubi sunt homines feroces ac fortes et lege saraceni. Intrans autem infra Turchiam invenimus horribilem et monstruo/ fol. 235<sup>v</sup>/ sam gentem Tartarorum...

vitam eternam. isti quantum ad legem sunt saraceni.

De tripoli vero per mare transeuntes venimus prope tortosam et inde ostenderunt nobis planitiem inter montem libani et montem nigrum. ubi moyses fabricavit archam et postea intravimus armeniam apud laiacium. et inde in armistriam ubi fuit episcopus theodorus maximus hereticus. qui totum evangelium sua expositione fedans, dixit virginem non peperisse deum sed hominem iustum et templum dei. huius virulentos libros invenimus in omnes partes orientales apud nestorinos. nam nestorius fuit eius sectator. Deinde transivimus iuxta tarsum cilicie unde fuit beatus paulus apostolus.

*De turchia et turchimannis* Armeniam autem transeuntes intravimus turchiam, et invenimus turchymanos homines quasi bestiales qui sunt saraceni .... (*chapitre 8 en entier, puis début du ch. 9*) *De tartaris*. Intrans autem infra thurchiam, invenimus orribilem et monstruosam gentem tartarorum...

*Second parallèle: De ninive* (éd. Laurent, ch. 16)

Torino, Naz. H.II.33 fol. 239<sup>r</sup>

In ninive civitate qua maxima urbs aedificata est iuxta fluvium paradisi Tigridem. invenimus Regem Monsal nomine sed una cum suis haereticum Nestorinum. Inter quos et Judei sunt multi. Iuxta eandem civitatem super fluvium paradisi ...

Ba fol. 6<sup>r</sup>, Be fol. 12<sup>ra-b</sup>

Exinde vero longa spatia terrarum transeuntes, venimus ad ninivem civitatem grandem, que grandis fuit longitudine non latitudine. nam sita fuit in longum iuxta fluvium paradisi tigridem. Ubi ostenderunt nobis montem ubi stetit ionas et fontem de quo bibebat. Unde et

usque hodie dicitur fons iene. Ipsa vero civitas, totaliter subversa est et apparent insignia et fortilitia. Est autem nunc reedificata ex alia parte fluminis, et dicitur mousal. Rex civitatis homo christianus nestorinus qui libenter audivit predicationem et fidem, sed non mutavit ritum. Ibi sunt multi iudei. et vincimus eos publica disputatione. in sinagoga eorum. *De iacobitis* Iuxta eandem civitatem super fluvium paradisi...

La correspondance de deux recensions — compte tenu des coupures, omissions et résumés succincts de l'une d'elles — se poursuit jusqu'au bout de l'*Itinerarium*, après quoi le texte de Turin continue sans interruption, sans aucune marque distinctive, par une série de petits fragments dont on trouve la correspondance principalement dans la lettre III, secondairement dans la lettre I, de Ricoldo « *Ad Ecclesiam triumphantem* »<sup>32</sup>. Ces fragments occupent le folio 246<sup>r</sup> ligne 14 à la fin du verso; ils font connaître quelques-uns des motifs de l'enseignement de Mahomet, sans lien et sans suite logique: il semble que le compilateur ait voulu noter là ce qui lui paraissait le plus étrange dans les dits du prophète et de ses interprètes ou bien dans les triomphes spectaculaires des conquêtes sarrasines. Cette page, pas plus que le résumé de l'*Itinerarium*, ne constitue un apport réel aux œuvres de Ricoldo.

#### 6) *Wolfenbüttel, Weissenburg 40*

Ce témoin ayant été reconnu comme identique à celui conservé jadis à la cathédrale de Mayence, il n'y a plus à s'y attarder et nous pouvons tirer dès maintenant le bilan de notre examen. Ce bilan se solde par des pertes notablement onéreuses. Au départ on nous avait promis sept témoins; ils n'en reste plus que trois intègres, dont un passablement émondé. Des deux manuscrits de Paris, il ne reste qu'un extrait assez court; les manuscrits de Mayence et de Wolfenbüttel n'en sont qu'un; celui de Turin doit être mis à part. Tout n'est pas négatif cependant

<sup>32</sup> Il s'agit d'une correspondance assez libre, notamment pour les deux passages apparentés à la lettre I; pour ceux-ci, le *Contra legem sarracenorum* pourrait être la source.

dans ce bilan: le manuscrit Morbio qui était perdu depuis trois quarts de siècle rentre dans le circuit (Berlin, Theol. qu. 466), c'est un bénéfice qui compense incomparablement les pertes fictives qu'on vient d'accuser.

En effet, le manuscrit de Berlin est un témoin exceptionnel. Son ancienneté — la description le déclarera antérieur à 1335, c'est-à-dire moins de quinze ans après le décès de Ricoldo — et la qualité remarquable de son texte suffiraient à le mettre au premier plan si d'autres indices ne faisaient soupçonner son origine tout à fait privilégiée. Ainsi est-il le seul à proposer en tête de l'*Itinerarium* un sommaire de son contenu et de son but, sommaire manifestement authentique: « Continentur autem in hoc libro ... que inveni in partibus orientis, ut fratres qui vellent laborem pro Christo assumere ..., sciunt quo indigent »; ces lignes ont valeur de quasi signature<sup>33</sup>. D'autre part, l'*Itinerarium* conserve plusieurs fois en écriture arabe des mots que Ricoldo ne savait pas traduire (noms propres), ou bien dont il donnait la forme originale comme garantie de sa propre interprétation. Or les copistes occidentaux ignoraient l'arabe et les caractères de son écriture; leurs transcriptions ont déformé les mots à ce point qu'ils sont illisibles en tous les cas: seules les formes du manuscrit de Berlin font exception; elles sont suffisamment fidèles pour être lues par un arabisant. N'y a-t-il pas là un indice très pressant de la haute origine hiérarchique du témoin? Enfin une notule marginale rattachée à la fin du chapitre 34 (selon l'édition Laurent) fait naître le soupçon que Ricoldo lui-même a eu le manuscrit entre les mains. Le chapitre en question s'achève par cette déclaration de l'auteur: « Hec sub brevitare et quasi preter propositum diximus, ut daremus occasionem maioribus efficacius impugnandi legem tante perfidie ». Près de ce dernier mot, un signe ajouté après coup renvoie le lecteur à la marge, où il peut lire la notule suivante, écrite par une main peut-être un peu moins ferme mais certainement de peu postérieure à celle du texte courant: « alia super <sim>ilia requires in alio opere nostro quod contra maccomectum et alcoranum composui »<sup>34</sup>, allusion claire au *Contra legem Sarracenorum*,

<sup>33</sup> La version italienne du manuscrit Mediceo-Laurenziano Plut. 89, n. 104, sup. 4, comporte ce court prologue. Cf. V. Fineschi, *Itinerario ai paesi orientali di Fra Ricoldo da Monte Croce*, Firenze 1793, pp. 24-25. — De même le prologue de Jehan le Long, à sa traduction française faite en 1351, est une paraphrase de ce prologue latin. Cf. L. de Backer, *L'Extrême-Orient au moyen âge*, Paris 1877, p. 256.

<sup>34</sup> Ms. fol. 22<sup>rb</sup>. — Nous conjecturons *similia*; le début du mot, soit ce qui se paraît *super* de *ilia*, est tombé sous le tranchet du relieur. L'élément disparu était

chapitre 3, lequel est en partie parallèle au chapitre 34 de l'*Itinerarium*. La rédaction très personnelle de cette notule, sa place en addition, et le fait que seul le manuscrit de Berlin en soit témoin ne sont-ils pas des indices pressants de l'intervention de Ricoldo ici même; la notule est peut-être de sa propre main, ou bien inscrite à sa dictée.

La convergence de ces faits nous invite donc à suggérer l'hypothèse d'une proximité immédiate, ou quasi immédiate, du texte de Berlin de celui de l'original de l'*Itinerarium*, proximité qui rendrait raison de l'excellence de ses leçons. Et si cette hypothèse s'avère erronée, la qualité exceptionnelle du témoin n'en demeurera pas moins sûre, et c'est elle qui constitue le vrai bénéfice de la récupération du manuscrit du chevalier Morbio.

Il n'en reste pas moins que la tradition latine de l'*Itinerarium* demeure somme toute assez pauvre: trois témoins complets pour un ouvrage de cet intérêt, c'est peu. L'apport des anciennes versions italienne et française ne devra pas être négligé, encore qu'il se réduira finalement à la restitution hypothétique de deux témoins: cela ne mène pas bien loin<sup>35</sup>. Un espoir demeure cependant, c'est celui que les dépôts de manuscrits n'ont pas encore livré toutes leurs ressources: une enquête sérieuse devrait être entreprise pour s'en assurer. Cette possibilité n'est pas une pure hypothèse; nous pouvons signaler l'existence d'un témoin non encore versé au dossier Ricoldo, le codex Wolfenbüttel, Weissenburg, 41, voisin de celui utilisé pour l'édition de 1873.

Le récent catalogue du fonds Weissenburg donne une description détaillée de ce nouveau manuscrit; nous la résumons en ce qu'elle concerne notre objet.

S. XV (circa med.), chart., 295 × 217 mm., ff. IV + 254. Rhénanie. Le volume est composé de trois éléments distincts: A ff. 1-50<sup>v</sup>, B ff. 51-88<sup>v</sup>, C ff. 91-254; seule la troisième section nous intéresse. L'ouvrage de Ricoldo

bref, une syllabe au maximum: conclusion imposée par l'assimilation du cas à ceux des lignes suivantes, également rognées.

<sup>35</sup> La version italienne est fort mal attestée. Des trois témoins connus, deux cessent avec la fin du chapitre 8 (Laurent p. 114); ce sont: Firenze, Medic. Lauren., Plut. 89 n. 104, sup. 4, et Paris, BN., ital. 7714; le troisième est mutilé au début: Firenze, Biblioteca Nazionale, II.iv.53. — La version française de Jehan le Long est mieux représentée par ses six témoins connus: Berne 125; Besançon 667; London, BM., Cotton, Otto D. II; Paris, BN., franç. 1380, 2810 et 12202. — U. Monneret de Villard, *Il libro...*, p. 17 n. 38, fait une erreur sur le 2810 (ce chiffre serait la cote dans l'ancien fonds français du ms. précédent 1380); il s'agit bien de deux manuscrits distincts: 1380 (olim 7500 C), s. XV, membr., ff. 54-94; 2810 (olim 8392), s. XIV, membr., ff. 268-299. — Le ms. 12202 est du xv<sup>e</sup> s., chart., ff. 57-108.

(ff. 160<sup>v</sup>-179) fait partie d'une fort belle collection de traités concernant la Terre Sainte et de récits de voyages en Orient; il est précédé de Marco Polo, ff. 121<sup>r</sup>-160, et suivi de Jacques de Vitry, *Descriptio de Terra sancta*, ff. 179<sup>v</sup>-197; plus avant on rencontre encore Odoric de Foroiulio, ff. 225<sup>r</sup>-236, et Jean de Plan Carpin, ff. 236<sup>v</sup>-254.

*Itinerarium*: titre fol. 160<sup>v</sup> « *Itinerarius Ricaldi Ordinis praedicatorum* ».

*inc.* « *Cum ego minimus in ordine praedicatorum recogitarem frequenter...*

*expl.* ... *nullus vestrum est qui non vadat ad ignem inferni quod eis praestabit qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum* » (fol. 179)<sup>36</sup>.

A s'en rapporter à cette finale, le texte du témoin devrait être de même type que celui publié par Laurent, c'est-à-dire présentant quelques omissions notables et sans le chapitre additionnel *De monstris*. Mais laissons au futur éditeur critique l'étude de ces problèmes qui dépassent le but de ces notules.

## II. EPISTOLAE AD ECCLESIAM TRIUMPHANTEM

Nous ne ferons que mémoire des cinq lettres à l'Église du Ciel, qui furent inspirées à Ricoldo par l'angoisse, presque le désespoir qui s'empara de lui à la nouvelle de la chute de Saint-Jean d'Acre (Accon) entre les mains des Sarrasins alors qu'il était à Bagdad (18 mai 1291). Un seul manuscrit du texte latin est connu; celui qui a été utilisé par R. Röhricht pour l'édition qu'il en donna dans les *Archives de l'Orient latin*<sup>37</sup>, codex Vat. lat. 7317, ff. 249<sup>r</sup>-267<sup>r</sup>. Tous ceux qu'intéresse l'œuvre de Ricoldo doivent être reconnaissants à son éditeur: Röhricht a sauvé un texte en voie de perte irrémédiable. Le manuscrit<sup>38</sup> 7317 est en fort mauvais état, l'encre ayant ruiné la structure du papier; de nos jours, une édition présenterait des difficultés insurmontables, ou bien le texte comporterait de nombreuses lacunes<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> Cf. H. Butzmann, *Die Weissenburger Handschriften* (cf. n. 13), pp. 161-165.

<sup>37</sup> *Archives de l'Orient latin II, Documents II, Lettres 3, Paris-Genève 1884: Lettres de Ricoldo de Monte-Croce, Introduction pp. 258-263; Epistolae pp. 264-296.* — Un tirage à part de 50 exemplaires porte une double pagination, celle des *Archives* et une qui lui est propre. La correspondance s'établit ainsi: [258] 3 [259] 4..., [296] 41.

<sup>38</sup> Une interversion des deux premiers chiffres, qui doit remonter jusqu'aux notes de Röhricht lui-même, a fait que, soit ici (p. 259 n. 10), soit dans la *Bibliotheca geographica Palaestinae*, le manuscrit figure toujours sous la cote 3717, erreur suivie par Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 588 n. 1.

<sup>39</sup> La première lettre existe en version italienne dans le ms. Firenze, *Biblioteca Nazionale II.iv.53*, cité à la note 35.

*Inc. Prol.* « Et factum est cum essem in Baldacho in medio captivorum iuxta fluvium Chobar Tigris, et me ex una parte delectaret amenitas viridarii in quo eram ... »

*inc. I<sup>a</sup> epist.* « <R>egi seculorum <sup>40</sup> immortalis invisibili soli deo honor et gloria in secula seculorum. amen. Mirabilis tu domine et mirabilia opera et superadmirabilia iudicia tua. nec mirum si mirabilia facis... »

*expl. ult. epist.* ... plenius consoletur. Pro responsione denique theorica gratias ago, practicam vero nichilominus affectuose atque indesinenter expeto. Scripta in oriente. explicit. deo gratias ».

### III. CONTRA LEGEM SARRACENORUM

Le sort a beaucoup plus favorisé ce troisième ouvrage de Ricoldo; le nombre de ses manuscrits est élevé, il a été traduit en plusieurs langues et imprimé de nombreuses fois. Cette page d'histoire littéraire est bien connue des érudits; nous ne nous y attarderons pas, sinon pour dresser une liste des manuscrits actuellement repérés de son texte latin original. Notons cependant que son vrai nom, *Contra legem Sarracenorum*, a été souvent maltraité par les traducteurs et les éditions: *Confutatio Alchorani*, *Contra legem Machometi*, *Propugnaculum fidei*, *Impugnatio Alchorani*, etc.; le titre le plus généralement porté par les manuscrits est *Libellus* (ou bien *Tractatus*) *contra legem sarracenorum*.

*Inc. Prol.* « Quot sunt dies servi tui? Quando facies de persequentibus me iudicium? Narraverunt... iniqui persecuti sunt me. Verba sunt ecclesie militantis que suspirat et ingemiscit... »

*expl.* ... quod ut convenientius fiat, totum opus per capitula certa distincti sequuntur tituli septemdecim capitulorum

*inc. opus:* « Primo igitur oportet scire qui sunt principales errores quos lex sarracenorum ponit, in quibus maxime legi dei contrariantur. Et sciendum quod omnium antiquorum hereticorum ... »

*expl.* ... vel si pauci salvarentur esset culpa dei qui dedit talem legem quam homines non possunt servare. Quod si hoc est inconveniens, standum est in primo, scilicet quod evangelium sit lex a deo sanctissima pariter et observabilis mundo ».

<sup>40</sup> Le texte imprimé commence « Egi seculorum seculorum immortalis... » Probablement surpris par l'absence de l'initiale authentique, Röhrich aura été distrait en transcrivant le manuscrit, d'où sa répétition inconsiderée de *seculorum*. Car il ne s'agit pas d'une faute de prole; l'éditeur a glosé ce début insolite: « Phrase inintelligible; faut-il lire au commencement « A seculis seculorum? », Archives, I.c., p. 264 et note 49. — Un clerc familier de l'Écriture aurait tout de suite reconnu I Timoth. 1<sup>17</sup>: « Regi saeculorum immortalis... ».

*Manuscripts:*

- Avignon, Musée Calvet 58, s. XIV, membr., ff. 205<sup>r</sup>-220<sup>a</sup> <sup>41</sup>.  
 Belluno, Biblioteca Lolliana 30, s. XIV, membr.  
 Bergamo, Biblioteca Civica, Locatelli 64 (40), s. XV, chart., ff. 1-27.  
 Cambridge, Corpus Christi Coll. 335, s. XV, chart., ff. 74<sup>r</sup>-100.  
 Dresden, Sächsische Landesbibl. A. 120 b, s. XVI, chart., ff. 206<sup>r</sup>-234<sup>v</sup> <sup>42</sup>.  
 Firenze, Biblioteca Medic. Laurenz., Acq. e Doni 431, s. XV, chart., ff. 1<sup>r</sup>-19<sup>v</sup>.  
 — — Riccardiana 673.  
 — — Riccardiana 3026, s. XVI, chart.  
 Göttingen, Universität, Theol. 262, s. XV, chart., ff. 25-49.  
 Kraków, Museum Czartoryski 1401, s. XV, membr., ff. 120-167.  
 Kues, Hospital 107, s. XV, membr., ff. 194<sup>r</sup>-232 <sup>43</sup>.  
 London, BM., Royal 13.E.9, s. XIV-XV (circa 1400), membr., ff. 78-93.  
 München, Clm 449, s. XV, chart., ff. 120<sup>r</sup>-147<sup>r</sup> <sup>44</sup>.  
 Napoli, Biblioteca Nazionale VII. C. 20 <sup>45</sup>, s. XIV ex., membr., ff. 94<sup>ra</sup>-106<sup>va</sup>.

<sup>41</sup> Cesse au cours du ch. 15 (qu.1<sup>a</sup>) «...et creavit Deus hominem ad ymaginem et similitudinem suam. ad ymaginem dei creavit illum. est igitur vox». — Ce volume provient des Dominicains d'Avignon.

<sup>42</sup> Cesse également au cours du ch. 15 (qu.3<sup>a</sup>) «...igitur verum dixit machometus quod Christus filius Marie erat verbum Dei».

<sup>43</sup> Le traité y est attribué à Rinoldus.

<sup>44</sup> Au *Contra legem sarracenorum* font suite les *Regulae* (ff. 147<sup>r</sup>-148<sup>r</sup>). Ce manuscrit a été copié à Bruges en 1455 comme il résulte de la note suivante ajoutée à la suite des *Regulae*: «Iste doctor frater riculdus ordinis predicatorum sicut ponit in prohemio quatuordecim annis mansit in arabia quo in tempore studio legis machometi insudavit, in eorum generali studio in baldaco civitate ut illam ad plenum reprobare valeret. cuius lectura attediatus vix dignatus est illi insultare ratione fatuitatum. fabularum. impossibilitatis. absurditatis. sed hanc ad pauca reduxit puncta et illam reprobavit. Quem tractatum scribi fecit per tres scriptores brugis anno domini 1455 infra ebdomadam tercié dominice post pascha frater guido de donziaco sacre theologie indignus professor scolaris parisiensis <confessor?> domini ducis burgundionum et brabantinorum etc. philippi. et complevit eius correctionem cum tedio vicesima terciá aprilis post pascha anno domini 1456 quia exemplari caruit et scriptores pictores fuere et hoc hagus in hollandia. quo in tempore fiebat dispensatio pro capitulo dominorum velleris aurei dominica sequenti quarta post octavam pasche celebrando» (fol. 148<sup>r</sup>). — Quoi qu'en dise Guy de Donzy, la durée du séjour en Orient de Ricoldo n'est pas précisée dans le Prooemium du traité, ni en ce manuscrit ni ailleurs, que nous sachions. Nous conjecturons que fr. Guy (O.P.) était confesseur du duc Philippe le Bon; d'une autre notule, au fol. 186<sup>v</sup> du même manuscrit, il ressort que le personnage suivait les déplacements de la cour du duc.

<sup>45</sup> Manuscrit sommairement décrit par Th. Kaeppli O.P., *Mitteilungen über Thomashandschriften der Biblioteca Nazionale in Neapel*, *Angelicum* 10 (1933) 113. — Dans AFP 21 (1951) 324 n. 1 nous avons écrit par erreur Capoue, comme lieu de provenance du ms.; il faut lire Capestrano.

Oviedo, Biblioteca del Cabildo 24<sup>46</sup>, s. xv (circa 1437), chart., ff. 91<sup>r</sup>-113<sup>v</sup>.  
Paris, BN., lat. 3655, s. xv, chart., ff. 114<sup>r</sup>-120<sup>r</sup>.

— — — 4230, s. xv, membr., ff. 159<sup>va</sup>-183<sup>va</sup> 47.

— — — 6225, s. xiv, membr., ff. 164<sup>r</sup>-174<sup>v</sup> 48.

Pesaro, Biblioteca Oliveriana 1381, s. xv-xvi (extracta).

Roma, Archiv. Gen. O.P. (Santa Sabina) XIV. 28 b, s. xv, membr., ff. 96<sup>v</sup>-154<sup>v</sup> 49.

Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 82. 1. 7, s. xv, chart., ff. 147<sup>r</sup>-173<sup>50</sup>.

Toledo, Biblioteca del Cabildo 21-10 (Zelada), s. xv, chart., ff. 62<sup>r</sup>-96<sup>v</sup> 51.

Torino, Biblioteca Nazionale H. II. 33, s. xvi, chart., ff. 247<sup>r</sup>-267<sup>v</sup> 52.

<sup>46</sup> C'est ce manuscrit que H. Denifle avait signalé à l'attention des érudits mais sans en préciser ni la cote ni le contenu: *Die Universitäten d. Mittelalters I*, Berlin 1883, p. 15 n. 77; p. 497 n. 1108. — Dans ce témoin le *Contra legem sarracenorum* est suivi des *Regulae*, lesquelles appartiennent au *Libellus ad nationes orientales*.

<sup>47</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 591 n. 1, cite ce ms. et indique les ff. 152-159<sup>v</sup> pour le *Contra legem sarr.*; il faut lire ff. 159<sup>va</sup>-183<sup>va</sup>. De son côté U. Monneret de Villard, *La vita...* p. 270 n. 1, et *Il libro...*, p. 96 n. 406, note ce même témoin comme contenant seulement des extraits du *Contra legem sarr.*; à l'examen, le texte nous a paru complet.

<sup>48</sup> Par erreur, P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 591 n. 1 indique les ff. 154-161; ces folios contiennent le fragment de l'*Itinerarium* recensé plus haut (p. 125). En outre, dans la même note, le P. Mandonnet ajoute le ms. Colbert 2273, mention qui constitue un doublet du n. 4230, précédemment nommé. — Le texte du 6225 était originairement complet. Par suite d'une mutilation qui lui a fait perdre un diplôme, le premier du cahier avec lequel commençait le traité, celui-ci se trouve amputé de deux fragments: 1<sup>o</sup>) de son début jusqu'aux mots « *hec autem fuit tota sua intentio, ut resicaret quicquid erat arduum in credendo. et concederet omnia ad que mundani homines* » inclus (un peu avant la fin du chapitre 1); 2<sup>o</sup>) le second folio du diplôme enlevé devrait être entre les ff. actuels 171 et 172: les derniers mots du fol. 171<sup>v</sup> sont: « *...ad hoc exequendum assumpsit quendam hominem dyabolicum nomine machometum, ritu ydolatræ, fortuna* », (ch. 13 un peu après le début). Au fol. 172<sup>r</sup> le texte reprend « *usque ad ultimum celum sine asino. et quomodo tot splendores angelorum sustinere...* » (ch. 14 ante finem). — Le *Contra legem sarr.* est ici suivi des *Regulae* (cf. n. 46).

<sup>49</sup> Ce témoin est incomplet; il cesse aux mots « *...nec credatur contrarium asserentibus* » (Cf. ci-après, p. 176, description n. 4).

<sup>50</sup> Texte incomplet; cesse aux mots « *...oratorio elharan quod est usque ad oratorium* » (ch. 14 quelques lignes après le début). — Le texte est ici corrompu; pour *quod est*, il faudrait lire *que est domus mesque*.

<sup>51</sup> Cf. J. M. Millás Vallicrosa, *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo*, Madrid 1942, p. 53.

<sup>52</sup> Cesse un peu avant la fin du ch. 13, avec les mots: « *... elfocaha tamen, id est doctores et expositores magni numquam concordaverunt in expositione ipsius, nec in perpetuum concordabunt. et hoc non solum* ».

Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 7317, s. xv, chart., ff. 267<sup>v</sup>-300<sup>r</sup> <sup>53</sup>.

Wien, Nationalbibliothek 3141, s. xv, chart., ff. 272<sup>v</sup>-281<sup>v</sup>.

— — — 3320, s. xv, chart., ff. 52<sup>r</sup>-62<sup>r</sup>.

#### IV. LIBELLUS AD NATIONES ORIENTALES

Les auteurs modernes qui font allusion au *Libellus ad nationes Orientales* n'en parlent guère que par référence aux *Memorie istoriche degli uomini illustri del convento di S. Maria Novella*, publié par Vincent Fineschi en 1790 <sup>54</sup>. A chacun son dû: l'opuscule avait été signalé deux siècles plus tôt par Michel Poccianti dans son catalogue des écrivains de Florence (1589): « Praeterea edidit (Riculdu) libellum ad Nationes Orientales in quo exponit, in quibus differunt Iudaei, Gentiles, et Maumethani, et initium est. *Messis quidem multa*. Extat autem apud Bibliothecam S. M. N. » <sup>55</sup>.

Vers le même temps que Poccianti — très probablement entre 1582 et 1586 —, Modesto Biliotti, religieux à Santa Maria Novella, composait une chronique de son couvent dans laquelle il signalait, lui aussi, le *Libellus*: « (Riculdu) reliquit duos libros, qui calamo exarati in nostra servantur biblioteca. Uni eorum titulus est. contra legem saracenorum, qui habet pro principio illa profete verba in psalmo cxviii. Quot sunt dies servi tui? Alteri autem Ad nationes orientales, in quo sane libro, iudeorum acriter insectatur errores, sumitque in initio illa domini verba, Luce capite decimo scripta. *Messis quidem multa operarii autem pauci* » <sup>56</sup>.

La chronique de Biliotti ne fut pas imprimée; elle n'eut sans doute aucune influence sur la tradition bibliographique. Aussi bien est-ce

<sup>53</sup> 7317 et non, avec Röhricht, 3717 (cf. ci-dessus n. 38). P. Mandonnet, ici encore, répète l'erreur de Röhricht et en ajoute une nouvelle sur la foliation, 301-376 pour 267<sup>v</sup>-300<sup>r</sup>: la notice du manuscrit donnée par Röhricht, *Archives...*, II, Doc., p. 259 n. 10, a été lue trop hâtivement.

<sup>54</sup> Seul le P. S. Orlandi rapporte le témoignage de Biliotti, *Necrologio I*, p. 316 n. 34.

<sup>55</sup> M. Pocciantius, *Catalogus Scriptorum Florentinorum omnis generis*, Florentiae 1589, p. 156.

<sup>56</sup> *Chronica Sanctae Mariae Novellae*, ch. 35. — Il existe deux exemplaires de la Chronique, tous deux de la main de Biliotti; ils sont conservés dans les archives du couvent, à Florence. Dans l'un, le passage cité est au fol. 37<sup>r</sup>, dans l'autre au fol. 39<sup>r</sup>; nous en devons la transcription au P. S. Orlandi décédé prématurément le 22 mai 1967: nous aurions voulu lui exprimer ici notre gratitude.

grâce au témoignage de Poccianti que Quétif et Echart ont fait mémoire du *Libellus* <sup>57</sup>.

Conservé à Santa Maria Novella jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le manuscrit de l'ouvrage disparut au temps de la tourmente qui frappa les établissements religieux de Florence dans la première décade du XIX<sup>e</sup> s.; il ne se trouve plus parmi les volumes recueillis dans les fonds de la Laurentienne ou de la Bibliothèque Nationale; sa trace est perdue.

Par une coïncidence assez surprenante, dans le même temps et probablement les mêmes lieux où cet exemplaire du *Libellus* disparaissait, Matteo Luigi Canonici en recueillait un autre témoin, inconnu jusque-là, et l'incorporait à la célèbre collection qui devait bientôt former un des plus beaux ornements de la Bibliothèque Bodléienne. Dans l'inventaire du fonds Canonici, Pat. Lat., sous le numéro 142, nous trouvons les *Divinae Institutiones* de Lactance et le *Libellus* de Ricoldo. Dans la brève notice qu'il consacra au volume, H. O. Coxe émit l'opinion que celui-ci avait peut-être appartenu un temps à un membre de la famille des Ricci <sup>58</sup>. Ce soupçon est né, semble-t-il, du fait que sur son premier feuillet, le manuscrit porte un emblème héraldique sur lequel figure un hérisson <sup>59</sup>.

L'hypothèse suggère un rapprochement; nous le proposerons sans lui donner plus d'importance qu'il ne convient. Il y avait plusieurs Lactance dans la bibliothèque de Santa Maria Novella, et l'un d'eux entré à la Laurenziana porte mention du nom de fr. Dominique Ricci, lequel fut de longues années bibliothécaire de son couvent aux confins des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles <sup>60</sup>. Cette coïncidence sur le nom des Ricci est-elle purement fortuite? Comme le manuscrit de la Bodléienne, celui

<sup>57</sup> SOP I p. 506.

<sup>58</sup> H. O. Coxe, *Catalogi... Bibliothecae Bodleianae Pars III<sup>a</sup>, Codices graecos et latinos Canonicianos complectens*, Oxonii 1854, col. 372: « Codex imperfectus; olim ut videtur, cujusdam e familia Ricciana ».

<sup>59</sup> Nous avons été averti de la présence de cet emblème par une communication de M. Jonathan Alexander, bibliothécaire à la Bodléienne, au R. P. Th. Kaeppli. Que nos deux informateurs veuillent bien agréer l'expression de notre reconnaissance. — Il ne nous a pas été possible de retrouver l'écu du ms. 142 parmi les nombreux emblèmes des diverses branches de la famille des Ricci; le hérisson, ou le porc-épic est trop commun en héraldique pour servir de fil conducteur à un non spécialiste.

<sup>60</sup> *Bibliot. Medic.-Laurenz., Conv. Soppr.* 249. — Ce volume était le n. 74 dans l'ancien inventaire de la Bibliothèque de Sainte-Marie-Nouvelle; cependant son inscription y était de date postérieure. Cf. S. Orlandi, *La Biblioteca di S. Maria Novella di Firenze dal sec. XIV al sec. XIX*, Firenze 1952, p. 29.

de la Laurentienne contient les Institutiones, et il a été exécuté sur les ordres de Dominique Ricci <sup>61</sup>. Ne serait-ce pas le manuscrit qu'il trouvait chez un membre de sa famille qui lui aura suggéré la pensée de procurer un exemplaire des Institutiones à la bibliothèque conventuelle dont il avait la garde?

Le catalogue de Coxe parut en 1854; la mention qui y était faite d'un manuscrit du traité de Ricoldo resta lettre morte pendant près d'un siècle. Le premier à en faire mention sera, croyons-nous, U. Monneret de Villard qui, en 1944 — alerté par les inventaires de l'Institut Historique Dominicain — enregistrera enfin l'existence du manuscrit d'Oxford; toutefois, en raison des circonstances défavorables du moment, qui rendront impossible la consultation du volume, il ne pourra en dire davantage <sup>62</sup>. Entre temps, grâce aux informations sommaires mais cependant exactes qu'avait données Fineschi, le P. Mandonnet avait reconnu un court fragment du *Libellus* dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, lat. 6225, ff. 174<sup>v</sup>-175<sup>r</sup>: il s'agissait des cinq Règles mises là en appendice du *Contra legem sarracenorum* <sup>63</sup>.

Au manuscrit de la Bodléienne et au fragment parisien, nous sommes en mesure d'ajouter un second témoin complet qui est conservé à la Cathédrale d'Oviedo. Henri Denifle avait jadis attiré l'attention sur un volume de ce dépôt, le signalant comme témoin d'un ouvrage de Ricoldo; distrahit, Denifle oublia de noter le numéro de classement du manuscrit <sup>64</sup>. Examinant le codex 24, qui contient entre autres le *De rationibus fidei* de saint Thomas, nous avons eu la surprise d'y découvrir le *Libellus ad nationes orientales*, le *Contra legem sarracenorum* et les *Regulae*.

Saisissons l'occasion qui nous est donnée par ce manuscrit pour présenter le *Libellus* un peu moins sommairement qu'il n'a été fait jusqu'ici; une grande incertitude en effet règne encore à son sujet. Ainsi le P. Mandonnet le concevait comme un traité général, « un ouvrage d'ensemble sur les grandes répartitions religieuses de l'Orient, une sorte d'étude de science comparée sur les fausses religions » <sup>65</sup>. Le

<sup>61</sup> En effet, le ms. porte la mention «...istum librum transcribi fecit... fr. Dominicus Riccius ad communem utilitatem legentium... »; notule citée par S. Orlandi, *La Biblioteca...*, p. 29 n. 74.

<sup>62</sup> U. Monneret de Villard, *La vita...*, p. 272 et n. 1; *Il libro...*, p. 98 et n. 414.

<sup>63</sup> V. Fineschi, *Memorie istoriche degli uomini illustri del convento di S.M.N.*, Firenze 1790, pp. 324-325. — P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 602.

<sup>64</sup> H. Denifle, *Die Universitäten d. Mittelalters bis 1400*, I. Berlin 1883, p. 15 n. 77; p. 497 n. 1108.

<sup>65</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 602.

but poursuivi par Ricoldo était beaucoup plus modeste et en même temps plus réaliste; il voulait mettre entre les mains des futurs missionnaires d'Orient un livret contenant les informations doctrinales qui leur seraient nécessaires pour aborder ces nations qu'ils auraient à évangéliser, et les arguments à employer avec chacune d'elles.

Le titre porté par l'ouvrage « *Ad nationes orientales* », ne traduit guère une telle intention; il est même trompeur, parce que Ricoldo ne s'adresse pas à ces nations orientales; il dit plutôt ce qu'il y a à combattre chez elles. On a voulu préciser: « *Libellus ad nationes orientales, de discrimine inter Judaeos, Gentiles et Mahumetanos* » dit Chr. Schoettgen, le continuateur de Fabricius; Fineschi reprend la même formulation, tout en substituant *contra* à la préposition *ad*. Ces compléments omettent un des groupes principaux, les chrétiens dissidents: nestoriens, jacobites, coptes, maronites, etc. Le P. Mandonnet a soupçonné l'oubli, croyant *Gentiles* mis à la place de *Hereticos*<sup>66</sup>. Écoutons plutôt Ricoldo présenter son ouvrage:

« *Ut autem fratres qui volunt ire ad nationes orientales facilius possint errantes ad viam veritatis reducere, dicendum est de unoquoque predictorum, et primo de christianis, secundo de iudeis, tertio de sarracenis, quarto de tartaris. Et de quolibet istorum duo principaliter et generaliter scire oportet, scilicet motivum eorum in quo errant, et qualiter facilius valent reduci* »<sup>67</sup>.

Dans le même prologue d'où nous extrayons ces lignes, Ricoldo fait une remarque fort utile pour les missionnaires. Après avoir énuméré selon leur ordre croissant d'éloignement de la foi catholique les groupes à évangéliser, nestoriens et jacobites, juifs, sarrasins, tartares ou païens, il note que, eu égard au résultat à obtenir, leur conversion, la difficulté croît dans un ordre inverse, « car, l'expérience le prouve, les tartares sont plus faciles à convertir que les sarrasins, les sarrasins que les juifs, et les juifs que les chrétiens ».

Cette observation situe le *Libellus* à son vrai plan. Sans doute, Ricoldo va exposer en théologien fort averti la doctrine catholique face aux croyances des nestoriens, jacobites et juifs, et il disputera leurs dogmes avec une science de l'Écriture remarquable; pour autant son

<sup>66</sup> Chr. Schoettgen, dans J. A. Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, vol. 6, Hamburgi 1746, p. 259. — La formule est prise presque à la lettre de Poccianti (ci-dessus, p. 137). — V. Fineschi, *Itinerario...* (cf. n. 33), p. 13 n. 1. — P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 602 n. 2.

<sup>67</sup> Oviedo 24 fol. 69<sup>v</sup>; Oxford, Bodleian, Canon., Pat. Lat. 142 fol. 61<sup>v</sup>. Nous citerons désormais ces deux témoins par les sigles Ov et Ox.

but est pratique: instruire ceux qui veulent aller en mission pour les garder de fausses manœuvres, leur éviter des occasions d'échec, en un mot, les faire bénéficier de sa propre expérience. Les cinq règles qu'il énoncera par manière de conclusion, forment la page la plus concrète et la plus pratique mais aussi la plus sage et débordante de bon sens que la littérature apologétique médiévale nous ait laissée.

L'ouvrage est divisé selon les croyances qu'on vient d'énumérer.

Prologue	ms. Oviedo (Ov) f. 69 <sup>r-v</sup> ,	ms. Oxford (Ox) f. 61 <sup>r-v</sup> .
De nestorinis	Ov ff. 69 <sup>v</sup> -74 <sup>r</sup> ,	Ox ff. 61 <sup>v</sup> -66 <sup>r</sup> .
De jacobinis	Ov ff. 74 <sup>r</sup> -76 <sup>r</sup> ,	Ox ff. 66 <sup>r</sup> -67 <sup>v</sup> .
De judeis	Ov ff. 76 <sup>r</sup> -84 <sup>r</sup> ,	Ox ff. 67 <sup>v</sup> -76 <sup>r</sup> .
De sarracenis	Ov f. 84 <sup>r</sup> ,	Ox f. 76 <sup>r-v</sup> .
De tartaris	Ov ff. 84 <sup>v</sup> -85 <sup>r</sup> ,	Ox ff. 76 <sup>v</sup> -77 <sup>r</sup> .
Recapitulatio	Ov f. 85 <sup>r</sup> ,	Ox f. 77 <sup>r</sup> .
Regulae	Ov ff. 113 <sup>v</sup> -114 <sup>v</sup> ,	Ox f. 77 <sup>r-v</sup> .

Les cinq chapitres constituant le corps de l'œuvre sont de longueurs fort inégales. Celui qui concerne les juifs l'emporte de beaucoup en étendue sur tous les autres réunis; il occupe à peu près les deux tiers de l'ensemble. Par contraste, celui qui devrait traiter des sarrasins est réduit à un simple renvoi du lecteur au *Contra legem sarracenorum*; et celui sur les tartares tiendra dans une page. Sauf pour ces deux derniers chapitres, le contenu est essentiellement théologique et au plan de la controverse: énoncé des erreurs les plus notables et leur réfutation.

Dans le chapitre contre les nestoriens, l'autorité de frère Thomas (non encore canonisé: Ricoldo décéda le 30 octobre 1320), est alléguée, avec citation formelle à l'appui et extraite du commentaire sur le troisième livre des *Sentences*, dist. 8, art. 5 (la référence est exacte); contre les juifs, c'est l'autorité de fr. Raymond Martin, auteur du *Capistrum iudaeorum* qui sera mise en avant. Ces utilisations prouvent que le *Libellus* — comme très probablement le *Contra legem sarracenorum*, quoi qu'en ait pensé le P. Mandonnet —, est une œuvre de cabinet de travail, non un écrit de circonstance fait en Orient. Sans doute aussi est-il le dernier ouvrage de Ricoldo; il est en effet postérieur au *Contra legem sarracenorum*, auquel il renvoie, lui-même composé après les *Lettres* et l'*Itinerarium*. Les cinq règles qui terminent le *Libellus* seraient en quelque manière le testament spirituel du vieux missionnaire d'Orient.

Fineschi a relevé une note dans la marge d'un ouvrage de Ricoldo qu'il dit être le *Contra Alcoranum* (entendez *Contra legem sarraceno-*

rum), où il lisait ceci: « Expecto decisionem Papalem seu Magistralem »<sup>68</sup>. On a conclu de cette notule que Ricoldo se préparait à repartir pour la Terre Sainte et les pays de mission. N'y a-t-il pas là une confusion? La notule n'a probablement pas été écrite à l'occasion du *Contra legem sarracenorum*: on ne voit pas quelle décision du magistère en rapport avec le Coran pouvait intervenir à ce moment. Elle est beaucoup plus à sa place dans une marge du *Libellus*, où sont exposées les erreurs des chrétiens dissidents; Ricoldo n'ose affirmer catégoriquement que ces erreurs sont hérétiques; pour le faire, il faudrait qu'intervienne une décision du Pape, ou au moins une détermination magistrale. Cette interprétation est la plus naturelle. En effet, Fineschi n'a donné qu'un résumé fort sommaire de la notule en question; elle se lit ainsi dans le manuscrit d'Oviedo, où elle est entrée dans le prologue du *Libellus*, précisément au lieu où Ricoldo annonce qu'il va traiter des croyances des nestoriens et des jacobites: « Et nota quod quando hic et alibi appello eos hereticos loquor opinative et non certitudinaliter; nondum enim diffinitum est per papam utrum sint heretici illi jacobini et nestorini orientales; sed sunt argumenta pro et contra, et expecto determinationem papalem vel etiam magistralem » (Ov. fol 69<sup>r</sup>). Nous ne voyons donc pas ici l'expression d'une attente qui suspendrait un départ, mais davantage celle d'une décision qui permettrait à l'auteur d'exprimer une définition dogmatique ou au moins une conclusion théologique autorisée<sup>69</sup>. La notule en question est absente du manuscrit d'Oxford; d'abord dans une marge, elle sera entrée, par le fait d'un copiste distrait, dans le texte de la tradition représentée par le manuscrit d'Oviedo.

#### V. — DOUTEUX OU APOCRYPHES

Aux quatre ouvrages ci-dessus énumérés, les bibliographes modernes et historiens ajoutent encore plusieurs pièces au sujet desquelles les informations sont fort incertaines. Il y a quelque difficulté à de tels accroissements tardifs de l'héritage littéraire laissé par Ricoldo; un doute à cet endroit paraîtra légitime<sup>70</sup>.

<sup>68</sup> V. Fineschi, *Memorie...* p. 313.

<sup>69</sup> Que Ricoldo soit revenu en Italie avec l'intention de retourner en Orient, cela est dit clairement dans sa notice au nécrologe de S. Maria Novella (cf. S. Orlandi, *Necrologio...*, n. 222 t. I p. 37); mais il nous paraît difficile de penser que ce soit l'absence de décision pontificale qui ait empêché ce retour.

<sup>70</sup> Ce doute ne concerne pas les sermons que lui attribuait un ms. de Santa Maria Novella (cf. Orlandi, *La Biblioteca...*, p. 57 n. 566). Ces prédications étant perdues, nous n'avons pas à nous y arrêter.

a) *Contra errores Iudaeorum*

Fineschi dit que l'on conservait de son temps à la bibliothèque de Santa Maria Novella un ouvrage manuscrit dont il donne le titre, *Contra errores judeorum* et qu'il attribue à Ricoldo <sup>71</sup>. Dans l'édition qu'il a donnée de l'inventaire de la bibliothèque fait en 1489, le P. S. Orlandi propose d'identifier cette controverse au n. 690, une œuvre intitulée « *Victoria contra perfidiam iudaycam* » <sup>72</sup>. Cependant Modesto Biliotti n'avait rien dit d'un tel ouvrage, quelque nom qu'on lui donne; il n'ignore pas, certes, que Ricoldo a écrit contre les juifs mais c'est dans le *Libellus ad nationes orientales* « in quo sane libro iudeorum acriter insectatur errores » <sup>73</sup>. M. Poccianti est également muet à l'égard d'un *Contra errores Iudaeorum*. Fineschi, il est vrai, aura pu mettre la main sur un manuscrit qui aurait échappé aux deux premiers témoins: dans ce cas pourquoi n'a-t-il pas relevé le début d'un traité dont il aurait été le premier à signaler l'existence, alors que Poccianti, Biliotti et lui-même ont noté fort exactement les premiers mots du *Libellus*? Ce *Libellus*, nous l'avons vu, traite surtout des erreurs des juifs — sur plus de la moitié de son étendue —; n'est-ce pas lui que Fineschi désignerait une première fois sous ce nom de *Contra errores judeorum*? A moins d'une nouvelle découverte qui infirmerait cette hypothèse, il nous semble sage de nous y arrêter. Quant au n. 690 de l'inventaire de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, cette « *Victoria contra perfidiam iudaycam* », il y a quelque chance qu'il s'agisse plutôt du « *Liber victorie ... ad judaicam perfidiam subvertendam* » du chartreux Victor Porchetto de' Salvatici († 1315), ou bien encore des questions disputées contre les juifs de Nicolas de Lyre: *De Trinitate*, et *De adventu Christi* <sup>74</sup>.

<sup>71</sup> V. Fineschi, *Memorie...*, p. 311: Ricoldo « fu obligato a scrivere eziandio come fece, un libro intitolato: *Contra Errores Iudeorum*, che noi pur conserviamo manoscritto ». Cf. *Itinerario...*, p. 12 n. 1, où Fineschi précise que le manuscrit en question se conservait « alla classe 2 » de la bibliothèque.

<sup>72</sup> S. Orlandi, *La Biblioteca...*, p. 64 n. 690. — Signalons un lapsus du même auteur qui, non corrigé, compliquerait les données. Dans le *Necrologio...*, p. 316, le P. Orlandi fait dire à Fineschi que l'on conservait de son temps en manuscrit à Santa Maria Novella 1. *Contra errores judeorum*. 2. *Victoria contra perfidiam judaicam*. 3. *Contra Nationes orientales*. — Soit dans les *Memorie...*, soit dans l'*Itinerario...*, Fineschi ne parle que de 1) *Contra Alcoranum*, 2) *Contra errores judeorum* 3) *Contra nationes orientales*.

<sup>73</sup> Cf. ci-dessus, p. 137.

<sup>74</sup> La *Victoire de Porchet* a été imprimée à Paris en 1520, par les soins d'Augustin Justiniani, sous le titre « *Victoria adversus impios Hebraeos* ». — Les Questions de Nicolas de Lyre se rencontrent fréquemment dans les manuscrits; Sbaralea

b) *Une controverse inconnue*

Röhricht voyait dans la dernière partie de l'*Itinerarium* le début d'un autre ouvrage de Ricoldo; il écrivait: « On trouve encore dans ce dernier (à savoir l'*Itinerarium*) la mention d'un autre ouvrage de polémique plus considérable, dont l'auteur cite même le commencement (131-141); l'opuscule intitulé *Christianae fidei confessio facta Saracenis*, que l'on attribue également à Ricoldo, n'en est qu'un abrégé »<sup>75</sup>. Nous ne saisissons pas les motifs d'une telle manière de voir; il n'y a dans l'*Itinerarium* aucune allusion explicite de l'auteur à un autre de ses ouvrages. Car il ne peut être question de la mention ajoutée postérieurement et hors texte « *Alias de Machometo et vita et morte et processu ipsius requires in alio opere nostro* »<sup>76</sup>, puisqu'elle est absente de l'édition de Laurent, la seule que pouvait consulter Röhricht et à laquelle il renvoie; et même s'il avait lu cette notule dans un manuscrit, rien ne permettrait de conclure à l'identité du début de l'ouvrage auquel elle renvoie et des chapitres de l'*Itinerarium* où il est traité des Sarrasins; si plus tard Ricoldo a estimé utile de renvoyer son lecteur à une autre de ses œuvres, c'est manifestement parce qu'il y trouverait autre chose que ce qu'il avait dit ici: il y a de fortes chances que cet autre ouvrage est postérieur, et par conséquent qu'il n'a pu fournir les quinze derniers chapitres de l'*Itinerarium*. Röhricht voyait-il l'annonce de celui-là dans le début du chapitre 22, où nous lisons: « *Referemus igitur hic breviter quedam opera perfectionis sarracenorum ...* »<sup>77</sup>. Cet 'hic breviter' sous-entendrait alors quelque chose comme 'alias latissime tractavimus'. Mais si de fait cette autre polémique avait existé dès ce moment, Ricoldo lui aurait-il fait un si long emprunt, quinze chapitres? La chose n'est guère vraisemblable.

Cependant l'affaire se complique du fait qu'on précise que l'opuscule intitulé « *Christianae fidei confessio...* » n'est qu'un abrégé de l'ouvrage auquel Ricoldo ferait ici ce long emprunt. Ou bien Röhricht a identifié l'œuvre en question et découvert son étroite parenté avec la profession de foi qui la résumerait, ou bien ce sont les quinze derniers

---

les enregistre sous le titre de « *Libellus... in quo sunt pulcherrimae quaestiones Judaicam perfidiam in catholica fide improbant* »: J. H. Sbaralea, *Supplementum... ad Scriptores trium ordinum S. Francisci*, Pars II<sup>a</sup>, Romae 1921, p. 278.

<sup>75</sup> R. Röhricht, *Lettres de Ricoldo...* (cf. n. 37), p. 263. — La parenthèse (131-141) renvoie le lecteur aux pages de l'édition Laurent de l'*Itinerarium*.

<sup>76</sup> Cf. supra p. 126 et n. 23.

<sup>77</sup> Éd. Laurent p. 131.

chapitres de l'Itinerarium — ceux qu'on estime n'être que le début dudit ouvrage — qui manifesteraient une telle ressemblance; de toute façon la similitude devrait exister entre la profession de foi et ces chapitres. On croit rêver! Il n'y a rien de commun entre les deux éléments de comparaison: les chapitres de l'Itinerarium font connaître des bonnes œuvres, et aussi de moins recommandables, des sarrasins; la profession de foi est un exposé oratoire pathétique des vérités de la foi catholique; les seules allusions qu'on trouve ici et là dans celle-ci à la loi de Mahomet sont pour en souligner l'infériorité.

Il est exclu que Röhricht ait voulu désigner le *Contra legem sarracenorum*, car il le sait postérieur à l'Itinerarium et ne peut ignorer que son contenu ne soutient guère le parallèle avec la fin de celui-là. Nous renonçons à proposer une explication de l'opinion exprimée par Röhricht, ou bien il faudrait faire sienne la remarque piquante du P. Mandonnet: « On ne peut pas être plus distrait, ni imaginer une hypothèse plus gratuite »<sup>78</sup>.

### c) *La profession de foi*

Il est difficile de réprimer un mouvement d'irritation quand on constate la légèreté avec laquelle des auteurs sérieux et éminents ont attribué cette pièce à Ricoldo. D'un simple soupçon émis par son premier éditeur et sans aucune information nouvelle, on est passé à l'attribution pure et simple, puis aux circonstances qui l'ont vu naître, etc.

Le *Contra legem sarracenorum* fut traduit en grec au XIV<sup>e</sup> siècle, par Démétrius Cydonès; à la fin du siècle suivant, Barthélemy Picernus de Monte Arduo en fit une rétroversion en latin en s'inspirant des préoccupations littéraires de la Renaissance. Théodore Bibliander publia les deux textes en parallèle dans son recueil sur le Coran (1543)<sup>79</sup>.

<sup>78</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 200 n. 2: « C'est en commençant à parler des vertus des Sarrasins que Ricoldo dit « *Referamus igitur hic quaedam opera perfectionis Sarracenorum* » (p. 131). Röhricht a cru voir dans ces paroles « la mention d'un autre ouvrage de polémique plus considérable dont l'auteur cite même le commencement » (p. 263). On ne peut pas être plus distrait, ni imaginer une hypothèse plus gratuite ».

<sup>79</sup> Sur la traduction grecque de Démétrius Cydonès et la rétroversion latine de Barthélemy Picerno de Montearduo, on trouvera des informations suffisantes chez P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, pp. 597-600. — Édition bilingue de Théodore Bibliander dans *Machumetis saracenorū principis, eiusque successorū vitæ... His adiunctæ sunt confutationes multorum...*, Bâle 1543: le *Contra legem sarracenorum* est édité dans les *Confutationes*, pp. 82-165. La réédition la plus accessible est celle de Migne, PG t. 154, col. 1038-1151.

A la suite de cet ouvrage, Bibliander publica, également en édition bilingue, une profession de foi censée faite par un missionnaire devant un auditoire musulman et présidé par un chef de même religion. L'éditeur ne produit aucune information sur les sources manuscrites de cette seconde pièce; il se contente d'insinuer qu'elle pourrait être elle aussi de Ricoldo, auteur de l'ouvrage qui la précède: « Sive Richardus (*sic*) Florentinus, quod stylus et aliae quaedam circumstantiae subindicant, sive alius hanc fidei Christianae exomologesin fecit: pia certe est, et spiritum apostolicum redolet »<sup>80</sup>.

Personne, que nous sachions, n'a jamais signalé d'autres témoins de cette pièce bilingue que l'édition de Bibliander et celles qui l'ont reproduite; nous ignorons tout de ses antécédents; son texte latin est-il original, est-il une rétroversion à partir du grec? Nous ne savons. Dans ses considérants sur la valeur religieuse de la profession de foi, son éditeur laisse entendre que le missionnaire inconnu l'aurait prononcée en Egypte. Nous croirions plutôt à une fiction littéraire; ce discours pathétique n'aura jamais été tenu devant un chef et un auditoire musulmans. Qu'importe, le nom de Ricoldo — car personne ne s'est mépris sur celui de Richard de Florence que lui donne Bibliander<sup>81</sup> — est resté attaché à la profession de foi. Quétif et Échard sont assez discrets, mais ils ne posent aucun doute sur l'attribution suggérée<sup>82</sup>. Röhrich l'accueille sans remarque, nous le savons déjà. Le P. Mandonnet montre moins de réserve: « Qui a étudié les ouvrages de Ricoldo, particulièrement son Itinéraire et sa Réfutation du Coran, a la conviction qu'il est l'auteur de cet écrit. Le style, les pensées, les préoccupations, le cachet personnel, tout se retrouve dans ce qui est sorti de la plume de Ricoldo. La confession a été jointe sans doute au Contra legem saracenorum comme un appendice naturel... S'il faut prendre à la lettre, et cela semble très naturel, les premières lignes de la *Profession de foi*, la déclaration aurait été réellement faite devant un khan de Bagdad »<sup>83</sup>.

<sup>80</sup> Th. Bibliander, Machumetis..., Confutationes..., p. 166; texte bilingue de la Professio fidei, pp. 166-178; Migne PG 154, col. 1151-1170.

<sup>81</sup> La substitution du nom Richardus pour Riculdus vient de la version grecque de Démétrius Cydonès.

<sup>82</sup> « Christianae fidei confessio facta Saracenis pia et spiritum apostolicum redolens ex stylo aliusque circumstantiis ab editore censetur nostri Ricoldi vel Ricardi », SOP I, p. 506. — Soyons équitables envers Bibliander: c'est déjà trop de dire qu'il estimait cette pièce avoir Ricoldo pour auteur; il n'a fait qu'en suggérer la possibilité. Dans la table des Confutationes (2<sup>e</sup> page, non chiffrée), la pièce est donnée comme anonyme: « Christianae fidei Exomologesis... incerto auctore ».

<sup>83</sup> P. Mandonnet, Fra Ricoldo..., pp. 600-601.

Il est bien vrai que tous les écrits de Ricoldo ont un cachet personnel accusé et trahissent les mêmes préoccupations: nous sommes d'accord. Où nous ne le sommes plus, c'est quand on nous dit retrouver ces notes dans la profession de foi; nous n'y découvrons rien qui nous rappellerait l'auteur des œuvres certainement authentiques. Les pensées? Ne seraient-elles pas communes à tous les controversistes catholiques voulant convaincre des musulmans? Les circonstances? Elles sont si imprécises qu'elles peuvent convenir à n'importe lequel de nos missionnaires en terre sarrasine; il n'y a, absolument, aucune donnée concrète qui autoriserait le soupçon d'une personne déterminée. Le style? C'est une gageure de faire appel ici à un tel argument! Cependant, comme il a été proposé pour la première fois par Bibliander, nous pouvons nous demander comment celui-ci connaissait le style de Ricoldo. La réponse est inquiétante. Il le connaissait à travers la rétroversion que fit Barthélemy Picerno du *Contra legem sarracenorum* à partir de la version grecque de Démétrius Cydonès. Mais, dira-t-on, Barthélemy avait certainement sous les yeux une copie du latin original, tant il le suit de près. Soit! Cependant écoutons le traducteur, dans son adresse au roi Ferdinand d'Aragon:

« ... non ab re mihi visum est, Serenissime atque catholice rex, illud rursus e graeco in latinum convertere. Non quod apud Latinos huiusmodi opus exstare non existimem, sed cum vidissem Demetrium Cydonium opusculum illud e Latino in Graecum elegantiori stilo transtulisse, idcirco pro viribus conatus sum libellum illum iterum ea dicendi elegantia quoquo modo in nostram linguam transferre, et eum in nitidiorem cultum, candidioremque stylum pro viribus redigere, et tibi, serenissime atque catholice rex, illum dedicare debere ... »<sup>84</sup>.

Il est clair que l'humaniste aura pris avec le texte original de Ricoldo toutes les libertés que sa culture classique lui suggérait. Donnons un parallèle, pour que chacun puisse percevoir la mesure de cette intervention. Nous le prenons à la fin du prologue.

---

<sup>84</sup> Th. Bibliander, l.c., p. 82; PG 154, col. 1035-36. Texte cité d'après l'édition de 1543.

Original de Ricoldo <sup>85</sup>

Unde cum transissem maria et deserta et pervenissem ad famosissimam civitatem sarracenorum baldacum. ubi generale ipsorum sollempne habetur studium. Ibi pariter linguam et litteram arabicam didici. et legem eorum diligentissime relegens. et studiose in scolis et cum magistris eorum frequenter conferens. magis ac magis per experientiam apprehendi perversitatem predictae legis. Et cum inceperim eam in latinum transferre tot inveni fabulas et falsitates et blasphemias. et eadem per omnia in locis creberrimis repetita. quod tunc attediatus dimisi et super admiratione de predictis blasphemias scripsi quasdam epistolas ad ecclesiam triumphantem per modum querelle amaricati animi. Nunc autem est mea intentio de summa veritate confisus confutare principales obscenitates tam perfide legis et dare occasionem aliis fratribus per quem modum possunt facilius revocare ad deum sectatores tante perfidie.

## Rétroversion de Barthélemy

Unde cum transivissem multa maria, et loca deserta, et inclytam Sarracenorum urbem Babylona deprehendens, ubi maxima et universalia studia apud eos existunt: illicque literas et Arabicam linguam similiter discens, diligentissimeque et continue cum magistris apud eos disputans, magis magisque depraehendi praedictae legis perversionem. Etiam hanc in Latinam linguam transferre incipiens, tot inveni fabulas, simul et mendacia, et blasphemias, et continuum per omnia fabulationem, ut tristitia plenus essem. Decevi que idcirco scribere quasdam epistolas de tantis blasphemias, ad triumphantem ecclesiam: conquestusque sum tanquam illa in amaritudine animae. Nunc autem est mihi intentio, summa veritate confidenti, capita et principalia mendacia iniquae legis huius ostendere, et aliis fratribus causam exhibere, propter quam facilius ad Deum revocare possent huius impietatis haereticos.

Qu'on le veuille ou non, le polissage du style opéré par l'humaniste a fait perdre au latin original l'extrême simplicité de la langue de Ricoldo; celle-ci ne peut plus être alléguée en faveur de la génuité d'un autre ouvrage. Nos exigences critiques modernes ne permettent plus l'utilisation de ce genre d'argument dans des conditions si défavorables, le maquillage ayant rendu le témoin infidèle.

Ainsi s'évanouissent tous les motifs qu'on avait cru pouvoir mettre en avant en faveur d'une attribution de la Profession de foi à Ricoldo;

<sup>85</sup> Original de Ricoldo, cité d'après les mss. Clm 449, fol. 120<sup>v</sup>; Archives Gén. O.P. (Santa Sabina) XIV.28 b, fol. 98<sup>r</sup>; Torino H.II.33, fol. 247<sup>v</sup>. La rétroversion est citée d'après le texte de Bibliander, l.c., p. 85<sup>b</sup>.

chacun peut supposer le nom de qui lui semble bon, exactement comme Bibliander supposait le discours tenu en Egypte et le P. Mandonnet à Bagdad : pourquoi pas à Tunis ou au Maroc, ou bien même en Espagne, à la cour de quelque chef maure ?

Dans le but de permettre la découverte de témoins manuscrits du document, s'il en est encore, nous relevons ses incipit et explicit, tels qu'on les trouve chez Bibliander :

*inc.* « Nos tales, etc. Christianae fidei professores, à longinquis partibus venientes, existentesque gratia Dei sanae mentis: Hodie in nomine sanctissimae trinitatis, patris, et filii, et spiritus sancti...

*expl.* ... ponentes animas nostras pro vestra salute, et charitate, iuxta Evangelium, quod dicit: Maiorem charitatem... pro amicis suis, et pro laude Domini nostri Iesu Christi, qui est Deus benedictus in saecula. Amen ».

## VI. — OÙ L'ON ÉVOQUE RAYMOND MARTIN <sup>86</sup>

Le P. Mandonnet a attiré l'attention sur un fragment contenu dans le manuscrit Paris, BN., lat. 4230, ff. 151<sup>vb</sup>-159<sup>rb</sup> et portant le titre « Tractatus seu disputatio fratris Ricoldi florentini Ordinis fratrum Predicatorum contra Saracenos et Alchoranum ». Le début de cette pièce la donne comme tirée d'une œuvre de Raymond l'Espagnol des frères Prêcheurs. Le P. Mandonnet y voyait « une sorte de supplément au chapitre second du Contra legem Sarracenorum, dans lequel Ricoldo examine de quelle manière on doit traiter avec les Mahométans »; il

<sup>86</sup> Nous ne nous attarderons pas à discuter la mention d'une « Historia Saracenorum cum errorum refutatione » faite dans la Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis de Fabricius-Schoettgen vol. 6, Hamburgi 1746 p. 259, et dont serait témoin le manuscrit de Turin (H.II.33). Sous ce titre, qui est le fruit d'une mélecture de la notice donnée par B. de Montfaucon (ci-dessus, n. 27), se cache l'Itinerarium, désigné dans le manuscrit comme une « historia de variis religionibus » (ff. 235<sup>r</sup>-246<sup>v</sup>), et le Contra legem sarracenorum, (ff. 247<sup>r</sup>-267<sup>v</sup>). — La désignation « historia de variis religionibus » a également induit en erreur U. Monneret de Villard qui, après avoir compté avec Röhrich le manuscrit de Turin parmi les témoins de l'Itinerarium (La vita..., p. 231 n. 4; Il libro..., p. 16 n. 32), demande encore que ce volume soit examiné pour un autre ouvrage de Ricoldo, mal connu, « De variis religionibus » (La vita..., p. 272; Il libro..., p. 98). D'autre part, Monneret de Villard n'a pas reconnu le Contra legem sarracenorum dans la description du codex par Pasinus, laquelle ne devrait pas prêter à erreur; il omet ce témoin dans ses listes des manuscrits de l'ouvrage: La vita..., p. 270 n. 1; Il libro..., p. 96 n. 406.

n'élevait aucun doute sur l'attribution proposée au dominicain florentin<sup>87</sup>.

La chose est peut-être moins sûre qu'on peut le penser de prime abord: en voici la raison. A la suite de cette pièce, dans le même manuscrit, se trouve le *Contra legem Sarracenorum* (ff. 159<sup>va</sup>-183<sup>va</sup>); il s'y achève par la notule « *Explicit tractatus seu disputatio fratris Ricoldi florentini ordinis fratrum predicatorum contra saracenos et alchoranum. Deo gratias* ». Or ce même explicit avait d'abord été inscrit à la fin du texte des ff. 151<sup>vb</sup>-159<sup>rb</sup> où il est annulé. Il y a donc quelque probabilité que le titre du fol. 151<sup>vb</sup> est lui-même en mauvaise place et devrait plutôt introduire le *Contra legem Sarracenorum*. Le vrai titre de la pièce serait celui-ci: « *Contra mahometum et legem eius alius modus procedendi secundum fratrem Raymundum yspanum ordinis fratrum predicatorum* » (fol. 151<sup>vb</sup>), énoncé qui forme le début du texte dans son état actuel. Or c'est bien là un titre d'introduction: « Voici une autre manière de procéder contre Mahomet et sa loi, selon frère Raymond... ». S'il en est bien ainsi, l'autre titre est faux et la pièce est elle-même anonyme: on ne nous dit pas qui proposerait ici la manière de procéder selon Raymond Martin<sup>88</sup>.

Nonobstant cet anonymat, il n'y a aucune preuve que la dite pièce ne soit pas de Ricoldo. Celui-ci connaissait fort bien l'activité de son confrère catalan; nous avons vu qu'il cite plusieurs fois le *Capistrum Iudaeorum* sous le nom de son auteur Raymond Martin dans le *Libellus ad nationes Orientales*: il aura fort bien pu tirer son bien d'un ouvrage qui serait aujourd'hui perdu de l'auteur du *Pugio fidei*. Cette possibilité admise, nous ne pouvons rien dire de plus quant à l'attribution proposée. Par contre, nous profiterons de l'occasion pour dire quelques mots de l'ouvrage d'où la pièce serait tirée; l'activité de

<sup>87</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, pp. 603-604. — La foliation donnée par Mandonnet (p. 603 n. 2) demande à être légèrement rectifiée; lire 151<sup>vb</sup>, où toute la colonne est déjà occupée par le fragment, et 159<sup>rb</sup>; au verso il s'agit déjà du *Contra legem sarracenorum*.

<sup>88</sup> L'identification de frère Raymond l'espagnol de l'ordre des frères prêcheurs paraît légitime et nous l'admettons à la suite du P. Mandonnet. — Faut-il attacher quelque signification au fait que le nom Raymundum a été écrit en second temps, comme si la place avait d'abord été laissée vacante? L'encre est plus vigoureuse que pour le contexte immédiat, encore que ce soit la même main qui ait tenu la plume: le copiste n'avait peut-être su déchiffrer le nom propre à première lecture. De toute manière une confusion ne paraît pas possible, étant données la nationalité et la qualité de frère prêcheur du personnage.

Raymond Martin n'est pas tellement bien connue qu'on ait le droit de laisser échapper une information à son propos.

Mais, au fait, l'ouvrage en question est-il perdu? Le P. Mandonnet avait amorcé une trace pour l'identifier mais, quelle qu'en soit l'issue, il y a beaucoup mieux à proposer<sup>89</sup>.

L'auteur du fragment qui nous occupe tire donc celui-ci — soit intégralement, soit qu'il le résume — d'un écrit qu'il sait être de Raymond Martin; étant donnée la circonstance — l'action de recueillir une méthode polémique préconisée par un autre — il y a de grandes chances qu'il n'y ait ici qu'un abrégé. La méthode polémique en question avait pour objet précis de démontrer que Mahomet n'avait pas été un vrai prophète. Si le thème n'était pas nouveau chez les controversistes latins — il avait été longuement traité par Pierre le Vénéral<sup>90</sup> —, il était cependant assez concret pour orienter la recherche à travers les écrits médiévaux dirigés contre les Sarrasins. De fait, nous avons très tôt reconnu la méthode décrite dans un opuscule deux fois imprimé au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, à Strasbourg en 1550 et à Cologne en 1551: « De origine et progressu et fine Machometi et quadruplici reprobatione prophetiae eius ». Il y avait toutefois une difficulté: notre source attribue la méthode à fr. Raymond l'Espagnol O. P.; l'imprimé l'attribue au franciscain Jean de Galles<sup>91</sup>.

Que le fragment parisien soit substantiellement extrait de l'opuscule *De origine...*, la chose est sûre; voici des parallèles qui en administrent la preuve de façon péremptoire.

Le texte de l'imprimé ayant été légèrement retouché sous le rapport du style, nous le restituons à l'aide d'un témoin manuscrit. Les points de suspension (...) signifient les coupures que nous faisons au texte pour ne pas allonger indéfiniment ces parallèles.

<sup>89</sup> P. Mandonnet, *Fra Ricoldo...*, p. 604: « Le traité analysé par Ricoldo doit être celui auquel on donne pour titre *Des vrais et des faux prophètes* », et M. renvoie à Échard. — La référence qui suit, à R. Martinez-Vigil, *La Orden de Predicadores*, Madrid 1884, p. 318, n'ajoute rien à SOP I, p. 398. Cf. ci-après, nn. 96-97.

<sup>90</sup> Migne, PL. 189, col. 661-720: *Adversus nefandam sectam saracenorum*.

<sup>91</sup> Édition de Strasbourg: *Ioan-Galensis Anglici, De origine et progressu et fine Machometi et quadruplici reprobatione Prophetiae eius Liber una cum De saracenis et Turchis chronicon Wolfgangi Drechsleri*, ed. J. Jucundus, Argentorati 1550. — Nous n'avons pu contrôler l'édition de Cologne. Elle a été signalée par C. Oudin, *Commentarius de Scriptoribus ecclesiae antiquae...*, t. III, Leipzig 1722, col. 497: « ...impressus in-8 Coloniae...ann. 1551. apud Martinum Gymnicum, cuius unum exemplar mihi in Bibliotheca Colbertina exhibuit Stephanus Baluzius illius custos ».

Opusculum De origine  
ms. Archives O.P. XIV. 28 b,  
Ed. Strasbourg 1550

Ad ostendendum quod machometus non fuit verus propheta vel dei nuncius sicut asserunt sarraceni qui miserabiliter pereunt. illius sequentes blasfemias et errores. Notandum quod dominus loquens de falsis prophetis et monens fideles ut caverent sibi ab eis, dixit secundum quod habetur matthei vii c. attendite a falsis prophetis qui veniunt... a fructibus eorum cognoscetis eos. Ubi dominus tria facit... Ut autem ad noticiam istorum fructuum facilius per suorum contrariorum declarationem perveniamus, possumus dicere quod propheta vel nuncius dei qui vult ostendere veritatem sue prophetie vel missionis ita quod illi ad quos mittitur non possint resistere super hoc vel rationabiliter dubitare, quatuor debet habere qui sunt quasi fructus quidam seu signa per quod potest cognosci et discerni verus propheta vel nuncius dei a falsis prophetis vel nunciis qui non habent illa quatuor signa sue fructus sed contraria. Primus est quod sit verax, et hoc potest ostendi ratione et auctoritate. Ratio talis est. deus est summa et simplex veritas ac pura veritas. ergo ab eo mendacium non potest procedere. ergo propheta vel nuncius ab eo missus in quantum <talis> non potest aliquid dicere nisi quod a mittente est inspiratus seu mandatus. et hoc non potest esse nisi verum. ergo verbum prophetae vel nuncii dei verum debet esse. alioquin convincitur non esse propheta vel nuncius dei.

Fragment du ms. Paris, BN., lat.  
4230, ff. 151<sup>vb</sup>-159<sup>rb</sup>

Contra machometum et legem eius alius modus procedendi secundum fratrem Raymundum yspanum ordinis fratrum predicatorum.

Attendite a falsis prophetis etc.  
a fructibus eorum cognoscetis eos.

Fructus seu signa ex quibus cognosci potest propheta verus a falso sunt *iiii*<sup>or</sup>.

Primum signum est quod sit verax. Ostenditur hoc ratione et auctoritate. ratione sic. deus est summe et purissima veritas. ergo ab eo mendacium non potest procedere. nuncius autem eius vel propheta ab eo missus in quantum talis non potest aliud dicere nisi quod a mittente est inspiratum vel mandatum et hoc non potest esse nisi verum. ergo verbum prophete erit verum alioquin convincitur non esse nuntius dei.

Auctoritate. per illud quod dicitur in deuter. xviii. c. in fine. dominus ostendit signum per quod cognoscatur falsus propheta dicens si tacita cogitatione responderis ...

Secundum <signum> est quod sit bonus vel virtuosus. non malus et facinorosus. et hoc potest ostendi ratione et auctoritate. Ratio talis est. quod certum est quod a deo qui est summum bonum et summa medicina relegata est omnis immunditia et omne peccatum. unde etiam vult quod in sanctitate qua possumus ipsum ymitemur. iuxta illud Sancti estote quia ego sanctus sum... Auctoritate autem ostenditur quod de hoc dicit propheta in psalmo. Ambulans in via immaculata hic michi ministrabit, et Pet. in epist. II c. 1 non humana ratione allata est...

Tertium <signum> est quod faceret miracula. licet enim talis esset verax et virtuosus. si non faceret miraculum per illa duo non ostenderet se esse prophetam vel nuncium dei. multi enim sunt boni et veraces qui tamen non sunt nuncii vel prophete dei. propter quod dicit averroys philosophus res que facit ad hoc ut ille qui dicit se esse prophetam credatur verax, est quod veniat cum miraculo. quod non possit homo facere per se in quantum homo.

Quartum <signum> est si est propheta vel nuncius dei quod veniat cum lege et quod illa lex cum qua venit sit sancta et bona inducens gentes ad cultum unius dei et homines ad sanctitatem vite et concordiam et pacem. iuxta illud lex domini immaculata convertens animas. talis fuit lex mosayca et e-

Auctoritate sic. deuter. xviii propheta qui arrogancia... Quod si tacita cogitatione responderis...

Secundum signum est quod sit virtuosus et sanctus. non malus et facinorosus. Ratio. Certum est quod a deo qui est summum bonum et summa mundicia relegata est omnis immundicia et omne peccatum et vult quod omnes et maxime nuntii sui in sanctitate ipsum imitentur, iuxta illud lev. Sancti estote quoniam ego sanctus sum...

Auctoritate. Ps. ambulans in via immaculata hic michi ministrabit et Pet. 1 non enim voluntate humana allata est....

Tertium signum est quod faciat miracula. Ratio. licet talis sit verax et virtuosus. si non facit miracula non ostendit se a deo missum quia miracula non potest operari homo in quantum homo. sed qui miracula operatur ostendit divinam sibi virtutem adesse.

Quartum signum est quod legem asserat vel doceat sanctam. inducentem populum ad dei cultum et sanctitatem vite et caritatem et pacem iuxta illud lex domini immaculata convertens animas. talis fuit lex mosayca et evangelica ut patet in eis. Ideo quicumque hiis quatuor signis caret recipiendus non est tam-

vangelica ut patet in eis. Ex predictis patet quod eum qui predicta quatuor signa seu fructus non habet. non tenetur aliquis credere vel recipere tamquam prophetam vel nuncium dei. et quicumque contraria signa vel fructus habet debet vitari iuxta pefatam admonitionem dei tamquam falsus propheta et nuncius.

Nunc autem ostendemus cum auxilio dei quod machometus qui dicit se prophetam et nuncium dei non solum non habuit predicta quatuor signa seu fructus sed quod maius est habuit contraria signa seu fructus. ... Primum namque fructum non habuit veri prophete quia verus propheta debet esse verax. sed potius habuit contrarium. fuit enim mendax. quod patet per verba ipsius quorum quedam fuerunt vera quedam falsa ut per admixtionem verorum posset efficacius persuadere falsa. nam ut ait augustinus. Nulla falsa doctrina est que aliquid veritatis non immisceat...

quam dei nuncius ymo sicut falsus propheta. vel nuncius ab omnibus est spernendus.

Nunc igitur ostendemus quod machometus non solum non habuit quatuor predicta sed etiam contraria habuit manifeste. Primo enim fuit mendax ut patet per verba ipsius qui fuerunt partim vera. partim falsa ut per admixtionem verorum posset falsa efficacius suadere. Nulla enim falsa doctrina est que non aliqua <vera> intermisceat ...

*(passage correspondant à la finale du fragment parisien)*

Item de morte eius dicitur in libro qui vocatur bohari in tractatu matrimonii quod axa dixit quod machometus mortuus est in domo sua. quia tunc erat dies suus in quo debebat esse cum ea. et quando mortuus est tenebat capud suum inter barbam et pectus axe... et sic mortuus est. patet hic quod mors sive finis machometi fuit vilis. immunda. abhominabilis et talis mors numquam convenit prophete vel nuncio dei.

*(le traité continue).*

Item de morte eius dicitur in libro bohari in tractatu matrimonii quod axa dixit quod machometus mortuus est in domo eius. quia tunc erat dies suus in quo debebat esse cum ea. et quando mortuus est capud suum tenebat inter barbam et pectus axe... et sic mortuus est. Ex quibus omnibus patet quod mors mahometi fuit vilis et immunda et abhominabilis et quod talis mors non convenit prophete nec nuncio dei. Amen.

La dépendance entre les deux ouvrages est patente: ou bien l'un amplifie l'autre, ou bien celui-ci abrège celui-là. Or le sens de la relation est dénoncé par le titre du fragment parisien, qui implique que celui-ci est le témoin d'une source distincte de lui; à moins de supposer un troisième état apparenté aux deux précédents, il paraîtra normal de conclure que la source en question est le traité parallèle plus développé.

Quel est l'auteur de celui-ci? Frère Raymond d'Espagne dominicain, c'est-à-dire Raymond Martin, dit le manuscrit 4230; Jean de Galles dit l'imprimé. Cette dernière attribution est loin d'être assurée, même auprès des bibliographes franciscains les plus autorisés. Sbaralea assigne le « De origine... » ici à Alexandre de Halès, là à Jean de Galles<sup>92</sup>. Mais recueillons plutôt le doute de critiques indépendants, par exemple celui de Bernard Hauréau exprimé dans la grande notice qu'il consacra à Jean de Galles dans l'Histoire Littéraire de la France, et celui de Thomas Accurti soulevé dans une de ses notules critiques de la réédition moderne de Sbaralea. Hauréau écrivait à propos de notre traité: « Wadding et Sbaraglia s'accordent à mentionner sous le nom de Jean de Galles cet ouvrage imprimé deux fois... Cette attribution nous paraît suspecte; mais les arguments nous manquent pour la contredire ». Th. Accurti: « *Opusculum de origine progressu et fine Mahumetis* etc. sat dubiae genuitatis censendum est, quum neque codices mss. extent neque antiqua testimonia, quae faveant Joanni Guallensi »<sup>93</sup>. Si ces critiques avaient des motifs plausibles de lever un doute sur l'attribution au maître franciscain, à plus forte raison sommes nous autorisé à le faire maintenant qu'un concurrent sérieux entre en lice, avec des probabilités beaucoup plus vraisemblables. En effet, le « De origine... » suppose que son auteur connaissait l'arabe, or il n'y a aucun indice que Jean de Galles ait été un orientaliste — car ce serait tourner dans un cercle de lui attribuer la possession d'un tel art au nom du « De origine... », dont on lui reconnaîtrait ensuite la paternité précisément à raison de cet art —, tandis que Raymond Martin est justement célèbre pour sa science

<sup>92</sup> « De factis Muhamedi (*sic*), et alia scripsisse Alensem refert Gulielmus Eynsen-grenius, qui anno 1560 florebat, et ex eo Petrus Rodulphius lib. 3., Villotus, Possevinus, et Jo: Gerardus Vossius lib. 2 de Histor. Latinis cap. 58. Sed Oudinus contendit, librum de factis Mahumedis esse Joannis Guallensis, cui etiam ab ipso Wadingo tribuitur; nihil tamen vetat, quin uterque de ea re scripserit »: Jo. S. Sbaralea, Supplementum ... ad Scriptores trium ordinum S. Francisci, ed. nova, t. I, Romae 1908, p. 20 b.

<sup>93</sup> B. Hauréau, Hist. litt. de la France t. 25 (1898) p. 191. — Th. Accurti, dans Jo. S. Sbaralea, Supplementum..., ed. nova, t. 2 Romae 1921, p. 88.

des langues hébraïque, arabe et chaldéenne<sup>94</sup>. La tradition bibliographique, ininterrompue depuis le début du xv<sup>e</sup> siècle, le désignait comme l'auteur d'un traité « Contra sarracenos » qui n'avait pu être identifié: un tel titre pourrait fort bien s'entendre du « De origine et progressu et fine Machometi et quadruplici reprobatione prophetie eius », titre dont l'authenticité n'est pas assurée<sup>95</sup>.

S'il était prouvé que le résumé parisien tiré de cet ouvrage avait Ricoldo pour auteur, nous aurions là un témoignage de grande autorité en faveur des droits de Raymond Martin sur le De origine; ce serait celui d'un contemporain, d'un émule en science des langues orientales et d'un familier de ses œuvres. A défaut de cette preuve, la piste entrevue par le P. Mandonnet mériterait d'être suivie. L'objet principal du traité étant de démontrer que Mahomet ne fut pas un vrai prophète, il devrait être facile d'en retrouver les grandes lignes dans l'opuscule grec « De iudicandis veris et falsis prophetis... » signalé par Quétif-Échard; puisque son auteur était un disciple de Raymond Martin, la concordance aurait valeur démonstrative<sup>96</sup>. Mais laissons à d'autres le soin de poursuivre l'enquête; elle nous entraînerait trop loin de Ricoldo<sup>97</sup>; notons cependant, et sans préjuger de l'issue du procès d'at-

<sup>94</sup> Déjà Pierre de Marsili, dans son *Commentarium de gestis regis Aragonum Jacobi primi, libris quatuor*, offert à Jaime II, en 1313, disait de lui: « Multum sufficiens in latino fuit, philosophus in arabico, magnus rabinus in hebraeo et in lingua chaldaica multum doctus » (texte cité par SOP I, p. 396 b). Les études modernes confirment cette science des langues de Raymond Martin: cf. A. Berthier, *Un Maître orientaliste du XIII<sup>e</sup> siècle: Raymond Martin*, AFP 6 (1936), 302-303.

<sup>95</sup> La tradition bibliographique est attestée dès Louis de Valladolid, en 1414, dans sa *Tabula Alberti Magni aliorumque scriptorum O.P.* — Malgré la corruption du texte parvenu jusqu'à nous, il est moralement certain que son fr. Petrus Barchinonensis est une substitution accidentelle du nom de Raymond Martin: « scripsit librum notabilem contra iudeos et vocatur Pugio, et contra Sarracenos alium »: cf. AFP 1 (1930) 260. — Dans le manuscrit des Archives gén. O.P. XIV. 28 b, le De origine porte le titre de « Tractatus contra mahometum » (fol. 200<sup>v</sup>).

<sup>96</sup> Le traité en question faisait partie d'une série d'opuscules grecs dont l'auteur se réclamait plusieurs fois de son maître Raymond Martin. La collection était conservée dans le manuscrit grec Coislin 379, où le « De iudicandis veris et falsis prophetis » occupait les ff. 173-184. Dans l'hypothèse du P. Mandonnet, ce petit traité aurait été soit la traduction en grec du texte latin de Raymond Martin, soit une rédaction en sa dépendance.

<sup>97</sup> Le manuscrit grec Coislin 379 (cf. n. 96) n'est pas entré dans le fonds grec de la Bibliothèque Nationale; il est passé à Léningrad. On trouvera sa description dans E. de Muralt, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque Impériale Publique, S. Pétersbourg 1864*, pp. 65-66, n. CXIII.

tribution, que les chances de Jean de Galles sont peut-être moins dé-  
biles que ne l'estimait Accurti; le silence des manuscrits n'est pas aussi  
absolu qu'il se croyait autorisé à le dire. Des cinq témoins que nous  
connaissions <sup>98</sup>, au moins un porte une déposition favorable au Gallois.

Ce manuscrit avait été signalé par Valentin Rose en 1901, dans son  
catalogue des manuscrits Electorales de la Bibliothèque de Berlin où  
il porte la cote theol. qu. 85 (Rose 423), s. XV, chart. ff. 240-250: « In-  
cipit tractatus galensis de origine processu ac fine Machometi et qua-  
druplici reprobacione sue prophetie » <sup>99</sup>. A la suite, Rose signalait un  
autre manuscrit de la même bibliothèque témoin du De origine: theol.  
fol. 425. A ces deux copies ajoutons:

Burgo de Osma, Catedral 46, s. xv, chart., ff. 45<sup>r</sup>-60<sup>v</sup>.

Cambridge, University, Dd. I. 17, s. xiv, membr., pp. 451-458.

Roma, Archiv. Gener. O.P. (Santa Sabina) XIV. 28 b, ff. 200<sup>v</sup>-222<sup>r</sup>.

*inc.* «Ad ostendendum quod machometus non fuit verus propheta vel dei  
nuncius, sicut asserunt sarraceni qui miserabiliter pereunt illius sequentes  
blasfemias et errores... Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos...

*expl.* ... quod nullo modo potest dici machometus paraclitus cum non  
fuerit datus apostolis, inter eos enim et ipsum fluxerunt prope sexenti anni,  
nec fuit consolator sed potius desolator, nec fuit spiritus sanctus qui videri  
non potest sed potius corporalis et visibilis. Explicet tractatus contra macho-  
metum».

## VII. — RICOLDO PSEUDOMARTYR

« Anno domini M<sup>o</sup>.ccc<sup>o</sup>.xxxij<sup>o</sup>. die xxviii<sup>o</sup> octubris ii<sup>o</sup> indictionis. apud  
neapolim. frater matheus de fidantia, de Barolo, ordinis fratrum predicatorum,  
dixit quod iste frater Riccholdus qui composuit hunc librum fuit tante absti-  
nentie quod triginta annis stans in partibus orientis et predicans ibi verbum  
dei. continue comedebat panem et aquam et multos infideles ad fidem Christi

<sup>98</sup> Th. Accurti disait seulement qu'il ne connaissait pas de témoin manuscrit  
avec attribution; U. Monneret de Villard allait plus loin et disait qu'il n'y avait pas  
de manuscrits; parlant du De origine, il écrivait: « dal quale non si conoscono se non  
delle edizioni della metà del XVI secolo. La mancanza di manoscritti ci mette in grave  
imbarazzo... », Lo Studio dell'Islam in Europa nel XII e nel XIII secolo (Studi e Testi  
110), Città del Vaticano 1944, p. 63.

<sup>99</sup> V. Rose, Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu  
Berlin, t. 2, Berlin 1901, p. 271 a, n. 423. — L'attribution peu explicite est peut-  
être à l'origine de l'hésitation signalée entre Alexandre de Halès et Jean de Galles:  
de *galensis* à *alensis* le passage est facile.

convertit. qui et factus est episcopus civitatis taurisii, et demum, cum quodam die predicaret de Christo, et blasphemaret maccomectum. captus fuit et occisus per ipsos sarracenos. iam sunt anni duo elapsi ».

Cette notule, qui se présente avec des apparences de vérité satisfaisantes, se lit dans le manuscrit de Berlin à la suite de l'*Itinerarium*<sup>100</sup>; elle y fut inscrite par une main autre que celle de l'*Itinerarium* mais dont les caractères s'accommodent fort bien au temps déclaré, 1333 ou peu après. L'origine privilégiée qu'on a reconnue à la copie de l'ouvrage de Ricoldo dans ce manuscrit, ne laisse pas de conférer à la notule une certaine autorité: à treize ans du décès de Ricoldo, circulait chez certains frères prêcheurs d'Italie le bruit que sa vie avait été couronnée par un glorieux martyr. Le déposant, frère Matthieu de Fidantia, de Barletta, ne paraît pas autrement connu, chose qui importe peu d'ailleurs au regard du fait du témoignage; ce qui a valeur, c'est le document comme tel, attestant l'existence d'une certaine opinion au moment où il fut écrit, dans le cas présent, la croyance au martyr de Ricoldo à Tabriz en 1331.

Or le décès de Ricoldo le 30 octobre 1320 à Florence est attesté par un document que nous pourrions qualifier d'officiel, à l'instar d'un état civil: nous voulons dire le Nécrologe de Santa Maria Novella de Florence, couvent auquel il appartenait. Après le décès de chacun des membres de la communauté, l'éloge du défunt et la date de sa mort étaient inscrits par le sacristain dans un registre « ad perpetuam memoriam ». Le nécrologe de Sainte-Marie-Nouvelle est parvenu jusqu'à nous; il est encore conservé dans les archives du couvent en deux volumes successifs. Le premier a été commencé en 1280. Dans la série des notices qu'il contient (ff. 20<sup>v</sup>-21<sup>r</sup>), sous le numéro 220, se lit celle de « frater Riculdus de Monte crucis ». A la fin de cette notice nous lisons: « ... tandem in Ordine. annis quinquaginta tribus. mensibus v. laudabiliter consumatis. florentie ubi prior et supprior fuerat. de presenti miseria ad perhennem gloriam. de labore ad requiem pertransivit. M<sup>o</sup>. CCC<sup>o</sup>. xx<sup>o</sup>. in vigilia Omnium sanctorum »<sup>101</sup>.

Une confusion sur le personnage auquel est consacrée cette notice n'est pas possible, parce qu'elle fait état de l'activité missionnaire du défunt en termes qui ne prêtent à aucun doute: « ... fidei autem zelo ac dilatationis nominis christiani amore. miro modo succensus. mare transiens et ad partes se conferens orientis. ac ad interiora gentium

<sup>100</sup> Fol. 24<sup>rb</sup>.

<sup>101</sup> Cf. S. Orlandi, *Necrologio...*, I pp. 37-38, n. (220) 222.

penetrans. in Caldeam pervenit ac civitatem Baldach. Ibi que plurimo tempore degens ac labores graves et incommoda ac pericula multa sustinens pro nostri nomine Salvatoris. conversioni infidelium. verbo pariter et exemplo. dans operam opportunam. in lingua arabica sic profecit. quod in ipsa proponebat populis verbum dei. Demum pro quibusdam dubiis articulis. per Sedem apostolicam declarandis. ad ytalie partes remeans cum proposito redeundi ... »<sup>102</sup>.

La contradiction entre les deux documents — l'un faisant mourir Ricoldo dans la paix de son couvent en 1320, l'autre déclarant qu'il subit le martyre comme évêque de Tabriz onze ans plus tard — est flagrante, et comme l'autorité de l'un ne permet aucun doute, force est de conclure que c'est l'autre qui est erroné.

Qu'on ait ignoré à Naples en 1333 le lieu et la date exacte du décès de Ricoldo, cela ne fait pas une bien grande difficulté. Dans un temps où les échanges de nouvelles étaient plutôt rares et peu rapides, le décès d'un religieux du couvent de Florence, lequel appartenait à une autre province de l'ordre dominicain que les couvents de Naples et de Barletta, a dû passer inaperçu; la notoriété n'est venue au nom de Ricoldo qu'après un siècle de recul. Ce qui fait davantage question, c'est l'identité du personnage qui se cache sous un nom qui n'est pas le sien. Car nous croyons qu'il y a une part de vérité dans les assertions de fr. Mathieu de Fidantia: quel serait l'évêque de Tabriz qui aurait été martyrisé en 1331? Posé en termes si précis le problème est faux, pour la bonne raison que l'évêque de Tabriz à ce moment, Guillaume *de Cigiis* vivait encore en 1335. Comme il avait été institué le 21 août 1329, il n'y a pas place pour un évêque martyr en 1331. Il faut donc élargir la question et se demander quel évêque dominicain aurait été martyrisé en 1331 dans une des missions d'Orient.

Même sous cette forme, le problème reste difficile: il n'y a aucune trace d'un tel événement à ce moment. Nous estimons cependant que tout n'est pas faux dans le témoignage recueilli dans notre manuscrit; celui qui l'a porté avait pu apprendre oralement des événements dont le souvenir ne nous a pas été transmis par écrit. L'histoire des missions d'Orient au moyen âge est mal connue, pleine d'obscurités; quelques faits ici et là ont échappé à l'oubli, c'est tout. Il y a eu des martyrs; la chose est sûre, mais combien, lesquels? Questions qui demeureront sans doute à jamais sans réponse. Que saurions-nous du martyre

<sup>102</sup> Ibid., p. 37.

des quatre franciscains de Thànâh, en 1321, si les lettres de Jourdain de Sévérac n'avaient pas atteint et alerté leurs confrères et ses confrères à lui, les dominicains, de Tabriz? Dans ses « *Mirabilia descripta* », que l'on croit avoir été écrits en Avignon au moment du séjour qu'il y fit en 1329-1330, le même Jourdain fait allusion au martyr de frères prêcheurs: « *Quinque etiam Predicatores et quatuor Minores fuerunt illuc, meo tempore, pro fide catholica crudeliter trucidati* »<sup>103</sup>. Nous ignorons qui ils sont. Le silence qui pèse sur ce passé missionnaire n'exclut donc pas la possibilité d'un fait réel qui rendrait en partie raison de la déclaration du dominicain de Barletta en 1333: des évêques dominicains d'Orient à cette époque, de rares exceptions mises à part, nous ne savons guère que la nomination, et cela grâce aux documents de la chancellerie pontificale. Ainsi notre Jourdain de Sévérac, créé évêque de Quilon (Malabar) par Jean XXII en 1329 et demeuré à la curie jusqu'après avril 1330: après ce moment nous ne savons plus rien de lui. Sans doute parvint-il à Quilon, puisqu'un voyageur qui visita la cité en 1347 y vit une église. Mais, après tout pourquoi ne serait-il pas l'évêque martyr de 1331? Une tradition, dont plusieurs écrivains dominicains se sont fait l'écho, veut qu'il ait été mis à mort pour la foi, sans que l'on sache au juste en quelle année<sup>104</sup>.

<sup>103</sup> Les Merveilles de l'Asie par le Père Jourdain de Sévérac, éd. H. Cordier, Paris 1925, p. 123.

<sup>104</sup> « Frère Jourdain soupirait toujours après le martyr. Cette grâce lui fut enfin accordée, et il mourut à Tana (Saint-Thomé de Méliapour) lapidé par les infidèles, on ne sait au juste en quelle année »: F. André-Marie O.P., *Missions Dominicaines dans l'Extrême Orient*, t. I, Paris-Lyon 1865, p. 42. — Cf. J.B. Feuillet, *Année Dominicaine*, Janvier, Paris 1678, p. 394; *Nouvelle Année Dominicaine*, Avril, t. I, Lyon 1889, au 1<sup>er</sup> avril.

Il y a si peu de dates dans la carrière de Ricoldo que nous noterons ici — ne pereat fragmentum — la présence à Bologne, le 6 juillet 1308, d'un frère prêcheur portant son nom. Ce religieux figure parmi les témoins du procès intenté par l'inquisiteur contre l'hérétique Dulcino. Le nom, somme toute assez rare, la qualité du personnage, le temps, et même le lieu, pourraient fort bien s'entendre de Ricoldo da Montecroce. Cf. *Historia fratris Dulcini...* (a cura di Arnaldo Segarizzi), *Rerum ital. Scriptores IX*, parte v, p. 73.

## TEXTES ET DESCRIPTIONS

## I

## ITINERARIUM

Capitulum adiunctum: De monstris<sup>105</sup>

In baldacho autem vidimus plura monstra et admiratione digna. nam ibi vidimus pigmeos qui sunt cubitales homines. qui a cingulo et sursum per omnia videntur homines satis formosi licet parvissimi. crura vero eorum videntur galine vel alie aves. et portant eos de insulis indie et de remotis desertis. de ipsis videtur dicere Aristotiles quod in tertio anno generant et vivunt septem annis.

In baldacho etiam vidimus monstruosum serpentem qui habebat quattuor pedes sicut canis, retro vero trahebat serpentinam et orribilem caudam. et erat valde mansuetus suo domino. aliis vero hominibus motu et ostensione lingue orribiliter minabatur. ibi etiam apparuit serpens magis monstruosus. qui in facie et capillis videbatur mulier. reliquum vero corpus totum erat orribilis serpens.

Gens quaedam valde monstruosa et singularis quantum ad ritum habitat in deserto prope baldachum qui dicuntur sabbei. et venerunt ad nos in baldachum plures ex eis rogantes suppliciter quod iremus ad eos. sunt homines valde simplices et dicunt quod legem dei habent occultam quam conservant scriptam in pulcris libris. et littera quasi media inter caldeam et arabicam. detestantur habraam propter circumcisionem. super omnes venerantur iohannem baptistam. non habitant nisi iuxta fluvium in deserto. die et nocte se lavant ne reproberentur a deo in tantum quod quando mulier conspergit manu farinam ut faciat panem. aliam manum tenet in aqua que fluit. ne contingat ipsam mori et sic a deo reprobari quia manum habebat impastatam. baptizant non solum parvulos sed etiam animalia. et cum vacca peperit baptizant vitulum et vaccam. dicunt quasdam missas et sacrificant panem et uvas passas. et cum celebrant induunt septem paramenta. non communicant aliquo modo cum aliqua natione de mundo nisi vendendo et emendo solum. tactum panem ab homine alterius ritus non comedunt. quando veniebant baldachum vel ad aliam civitatem. emit farinam in foro et haurit aquam de fluvio et facit ipse panem et ipse coquit ut comedat. multum orant et matrimonia diligenter observant. hos multum commendat maccomettus in suo alcorano. Explicit<sup>106</sup> itinerarium fratris Riculdi.

<sup>105</sup> Voyez ci-dessus, p. 125. — Mss. Vat., Barberini lat. 2687, fol. 12<sup>r-v</sup>; Berlin, Lat. qu. 466, fol. 23<sup>v</sup>-24<sup>r</sup>. — Les quelques textes que nous publions ici ne veulent en aucune manière se substituer à une édition critique; c'est pourquoi nous ne noterons pas les variantes des manuscrits ni ne chercherons à préciser les sources de Ricoldo, sinon exceptionnellement.

<sup>106</sup> Explicit ... Riculdi *om.* Be.

LIBELLUS FRATRIS RICOLDI AD NATIONES ORIENTALES <sup>107</sup>

## &lt; P r o l o g u s &gt;

Ov 69<sup>r-v</sup> « Messis quidem multa, operarii autem pauci: Rogate ergo dominum  
Ox 61<sup>r-v</sup> messis ut mittat operarios in messem suam. Ite » etc. Luce 10<sup>2</sup>.

Dominus noster Ihesus Christus « qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire » <I> Tim. 2<sup>4</sup>, pie compatiens de tanta perditione humani generis, familiariter et efficaciter contulit cum suis discipulis in evangelio ut salubriter et celeriter mundo succurreret, dicens Messis etc. Ubi ad hoc prosequendum tria ostendit, scilicet causam materiale[m] sive materiam valde indigentem et affluentem, unde Messis multa; causam efficientem instrumentalem valde deficientem, nam operarii pauci; causam vero principalem agentem, maxime volentem et desiderantem, unde Rogate dominum etc. Et quidem causa materialis est indigens, quia messis, et affluens, quia multa: nam totus mundus in maligno positus est et multum deficit a cognitione divina et maxime partes orientales. Causa vero efficiens instrumentalis multum deficit a procuracione sollicita et fidei dum omnes videntur querere que sua sunt. unde operari vero pauci. Causa autem efficiens principalis et divina valde est parata, immo paratissima, unde ait Rogate ergo dominum messis, ubi rogat, mandat et promittit: rogat deprecationem, Rogate; mandat predicacionem, Ite; promittit plenam procuracionem, ibi « Nichil tuleritis in via », quia omnia paratus est procurare suis expensis.

Ad hoc igitur efficacius prosequendum, tria debent principaliter movere predicatorum, scilicet status mundi periculosus, actus predicatorum infructuosus, respectus divinus affectuosus et viscerosus, Psal. « Longe a peccatoribus salus », ecce primum; « iustificationes tuas non exquisierunt », ecce secundum; « misericordie tue multe, Domine », ecce tertium. Sed quomodo est longe a peccatoribus salus cum ipse velit omnes homines salvos fieri? Dicendum quod ibi est ypallage, id est locutio conversiva, unde longe a peccatoribus salus, id est ipsi sunt longe a salute. Ipse autem, quantum in se est, prope est omnibus invocantibus eum, unde longe est a peccatoribus salus. Nec dicit quantum longe sed indefinite vel indifferenter longe, vel quia in infinitum distant, ut non possint redire nisi Dei benivolentia reducantur, vel quia non est eadem distantia omnium sed quidam longe, quidam magis longe, quidam vero maxime longe. Nam quasi omnes inhabitantes orientalem plagam aut sunt christiani sed heretici, scilicet iacobini vel nestorini, aut sunt iudei, aut sunt sarraceni, aut sunt tartari sive pagani. Et quidem christiani illi non videntur multum longinqui pro eo quod legem plenam habent et integram, scilicet vetus testamentum et novum, et incarnationem Christi verbis simplicibus

<sup>107</sup> Cf. ci-dessus, pp. 137-142. — Ov.: Oviedo 24, Ox: Oxford, Bodl. Can. Pat. Lat. 142.

confitentur, sed tamen quantum ad modum incarnationis quem ponunt multum distant a vero ut infra patebit. Iudei vero magis distare videntur, quia nec novum testamentum recipiunt nec verum intellectum veteris testamenti habent, sed in sola legis littera dampnabiliter detinentur, quamvis in se lex ipsa sit sancta. Magis tamen ac magis longe videntur esse sarraceni qui nec legem habent nec intellectum: legem quidem habent diabolicam et mortiferam, licet in ea multa contineantur utilia. Maxime vero videntur distare tartari et pagani qui nec intellectum habent nec legem nisi legem nature, nec templum nec ieiunium nec aliquod adminiculum quod eos vite coniungat. Et ita sunt aliqui magis ac magis longe quantum ad statum, sed tamen quantum ad effectum appropinquationis et reductionis sive conversionis est totum oppositum in predictis, nam, experientia teste, tartari facilius convertuntur quam sarraceni, et sarraceni quam iudei et iudei quam christiani.

Ut autem fratres qui volunt ire ad nationes orientales facilius possint errantes ad viam veritatis reducere, dicendum est de unoquoque predictorum, et primo de christianis, secundo de iudeis, tertio de sarracenis, quarto de tartaris. Et de quolibet istorum duo principaliter et generaliter scire oportet, scilicet motivum eorum in quo errant, et qualiter facilius valent reduci. De christianis autem primo dicendum est de nestorinis, secundo de jacobinis.

#### < De nestorinis >

Nestorini autem maxime videntur a nobis distare circa incarnationem Christi et maxime convenire cum magnis hereticis qui specialiter erraverunt circa divinitatem Christi et precipue cum Arrio, Cherinto et Ebione, Paulo Semositano, Fotino et Machometo, omnibus aliis omissis. Sciendum est quod nestorini ex verecundia negant se esse imitatores Nestorii, et dicunt quod denominantur non a Nestorio sed a Jhesu Nazareno et volunt vocari nazantarei, id est nazareni. Sed quicquid sit de nomine, certum est quod Nestorium maxime venerantur et imitantur. Nestorius enim et Theodorus magister eius talem sententiam de unione incarnationis protulerunt: dixerunt enim quod anima et corpus verum naturali unione convenerunt in Christo ad constitutionem unius hominis eiusdem speciei et nature cum aliis hominibus, et quod in hoc homine Deus habitavit sicut in templo sancto suo per gratiam sicut et in aliis hominibus sanctis: unde dicitur Joh. 2<sup>20</sup> quod Christus dixit judeis « Solvite templum hoc » etc., et postea evangelista quasi exponens subdit « Ille autem dicebat de templo corporis sui ». Et Apostolus, Col. 2<sup>3</sup>, dicit quod « in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare », et ex hoc consecuta est quaedam affectualis unio ...

Preterea, licet aliquis homo participatione domini dominus dici possit, nullus homo nec aliqua creatura potest dici « Dominus glorie » quia gloriam future beatitudinis solus Deus ex natura possidet, alii vero per donum gratie, unde in Psal. « Dominus virtutum ipse est rex glorie ». Sed Apostolus dicit

Ov 71<sup>r-v</sup>  
Ox 63<sup>r</sup>

« Dominum glorie crucifixum esse », <I> Cor. 2<sup>o</sup>: igitur potest dici quod Deus sit crucifixus. Adhuc, verbum Dei dicitur filius per naturam, homo vero propter gratiam adoptionis. Si igitur in Domino Ihesu Christo secundum positionem predictam est accipere utrumque filiationis modum, nam Verbum inhabitans est Dei filius per naturam, homo inhabitatus est Dei filius per gratiam adoptionis, sequitur quod homo ille non potest dici proprius vel unigenitus filius Dei sed solum Dei Verbum. Nec iterum Christus erit unus filius immo erunt duo filii, unus naturalis et alius adoptivus. Attribuit autem scriptura proprio et unigenito Dei filio passionem et mortem: Rom. 8<sup>o</sup> « Proprio filio suo non pepercit Deus sed pro nobis omnibus tradidit illum ». Et Joh. 3<sup>is</sup> « Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret » etc. Et quod loquatur de traditione ad mortem, patet per illud quod premiserat de filio hominis crucifigendo, dicens « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto » etc. Et notandum est quod nec ipsi dicunt Christum esse duos filios, nec aliqua scriptura divina dicit Christum esse duo. Notandum etiam quod frater Thomas in III Sententiarum dist. 8 art. 5 dicit quod « prima illa opinio que ponit in Christo duo supposita posset ponere duas filiationes in Christo, nec tamen poneret duos filios masculine, sed duo filia neutraliter, si latine diceretur ». Item ex hoc dicitur aliquis filius alicuius matris quia corpus eius ex ea suscipit licet anima non sumatur ex matre sed ab exteriori sit; corpus autem illud vel illius hominis ex virgine matre sumptum est. Ostensum est autem corpus illud vel illius esse corpus filii Dei: convenienter igitur dicitur quod beata virgo sit mater verbi Dei et etiam Dei licet divinitas verbi a matre non sumatur. Non enim oportet quod filius totum quod est de substantia sua sumat a matre sed solum corpus. Amplius Apostolus dicit ad Gal. 4<sup>a</sup> « Misit Deus filium suum natum ex muliere », ex quibus verbis ...

#### Sequitur de Jacobinis

Ov 74<sup>r</sup>  
Ox 66<sup>r</sup> Jacobini dicunt in Christo unam esse naturam, unam voluntatem, unam operationem, scilicet divinam. Qui quidem jacobini sequuntur Eutichem et Macharium Antiochenum. Eutices enim ut unitatem persone contra Nestorium servaret in Christo, dixit in Christo unam tantum esse naturam ita quod quamvis ante unionem essent due nature distincte, divina scilicet et humana, in incarnatione tamen convenerunt in unam naturam: et sic dicebat Christi personam ex duabus naturis esse, non in duabus naturis subsistere; propter quod in Calcedonensi synodo fuit damnatus. Huius autem positionis falsitas ex multis apparet: nam Christus est filius verus Dei patris et verus filius virginis matris; ergo oportet quod in natura communicet cum utroque: sed natura matris non est natura Dei patris, ergo etc. Preterea, in Christo Ihesu ...

#### De judeis

Ov 76<sup>r</sup>  
Ox 67<sup>v</sup> Sequitur de judeis, qui magis distare videntur a salute quam christiani orientales heretici, pro eo quod nec intellectum legis Dei habent nec legem plenam: non enim recipiunt novum testamentum. Causa vero est quia expresse

et manifestissime continet illa duo in quibus discordant a nobis, immo a veritate: unum est quia dicunt Christum non venisse et quod non est completum tempus promissionis; aliud est quia dicunt quod non est verus Deus vel filius Dei, unde circa hec duo precipue oportet fratres qui mittuntur ad eos esse munitos de textu veteris testamenti solum.

Circa primum sciendum est quod Christus iam venit: quod patet precipue ex tribus que sunt prophetia Jacob, revelatio Danielis et experientia captivitatis. Jacob igitur patriarcha prophetavit expresse dicens Gen. penultimo « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium ». Et uterque iam factum est...

Sed respondent iudei dicentes quod etiam ante adventum Christi fuit interruptum aliquando regnum judeorum, quia aliquando fuerunt sine iudice ut patet in libro Judicum, et etiam aliquando sine rege ut patet in IV libro Regum 11 et II Paral. 23. Et dicendum quod propter hoc non fuit ablatum regnum sed fuerunt aliquo brevi tempore sine rege vel iudice propter peccata, unde dicitur in libro Judicum « In diebus illis non erat rex in Israel vel iudex » etc.; sed statim quando convertebantur providebat eis Dominus, etc. Auctoritas autem indicta de Jacob loquitur de ablatione regni, unde dicit « Non auferetur sceptrum de Juda » etc. Modo vero totaliter est ablatum quia iam sunt mille CCC anni: unde non potest dici breve tempus sed longum. Item quia universaliter ...

Sequitur secundum, scilicet quia dicunt de Christo quod non est verus Deus nec Dei filius sed purus homo. Quod autem ipse Jhesus sit verus Deus ita clarum est in novo testamento per verba et per opera quod nullus est qui rationabiliter valeat hoc negare. Sed quia ipsi non recipiunt novum testamentum, ut dictum est, oportet quod eis probetur per scriptum veteris testamenti. Hoc autem est valde difficile, propter tria: primo quia ipsi nolunt credere et per se non possunt intelligere, nam in 7<sup>o</sup> Isaie, secundum aliam translationem, dicitur « Nisi credideritis non intelligetis »; secundo quia sunt a Deo excecati, Is. 6<sup>10</sup> « Exceca cor populi huius »; tertio est difficile propter diversas translationes, quia non concordant frequenter antique translationes et maxime cum hiis que habemus in novo testamento; nec etiam cum hebraica veritate. Nam sicut dicit Ieronimus...

Ov 77<sup>r</sup>  
Ox 68<sup>v</sup>

Obstinatio judeorum et ea que inducunt contra veritatem.

Contra illud « Non auferetur sceptrum de Juda ...

Contra Danielelem, quid dicunt de septimanis ...

Quid dicunt de captivitate presenti ...

Alia que inducunt de scripturis quod non venit ...

De libertate ...

Quod non habuerunt pacem sed guerram ...

Solutio predictorum. Et primo de illud « Non auferetur ...

Ov 80<sup>v</sup>  
Ox 72<sup>v</sup> Et certum est etiam apud judeos quod potestas eorum totaliter expiravit xl annis ante destructionem templi factam per romanos, et hoc probat efficaciter frater Raymundus Martini in opere contra judeos quod appellavit Capistrum judeorum. Erat autem prophetatum quod Christus debebat venire statim ad templum suum quod fuit reedificatum per Esdram et Zorobabel, Agg. 2<sup>s</sup>...

Isti Senhedrin, id est principes et pharisei postea iudicaverunt Christum et quia male iudicaverunt, missi sunt interfici, id est numquam postea sederunt nec iudicaverunt. Probat autem frater Raymundus predictus in prefato opere suo per scripturam quod hec cessatio iudicum fuit xl annis ante destructionem templi factam per romanos. Hec etiam cessatio principatus denunciata fuit per Paulum magnum legistam et phariseum, qui cum diceret principi sacerdotum « Percutiet te Deus, paries dealbate », et reprehenderetur, ait « Nesciebam quia princeps est sacerdotum », Act. 23<sup>s-5</sup>, quasi diceret « Non est princeps sacerdotum sed paries dealbatus »: cognoscebat tamen Paulus personam sed non officium, quia iam cassum erat, etc...

Et preterea judei etiam in communi aliquando perdiderunt circumcisionem et sabbatum, et prohibiti sunt servare legem, et contaminatum est templum, etc. Mach. I et II Mach. 6. Neque sabbata custodiebantur, nec circumcisio, nec simpliciter quisquam judeum se esse confitebatur. Et preterea frater Raymundus Martini probat in suo libello quod judei mutaverunt puncta et litteras, quia aliter scribitur sebeth et sabath pro virga et pro sabbato. Unde manifestum est quod ipsi de industria recesserunt a Deo...

Solutio de Daniele, de septimanis...

Solutio de captivitate ...

Solutio alia (de pace) ...

Ostensio per experientiam ...

Epilogatio et convenientia de scriptura ...

Ov 84<sup>r</sup> Error judeorum de Trinitate.

Ox 76<sup>r</sup> Et licet principalis error judeorum sit de Christo, quia dicunt quod nondum venit nec est verus deus, ut supra dictum est, nichilominus sciendum est quod ipsi errant in pluribus aliis et precipue circa misterium Trinitatis et resurrectionem mortuorum. Et quoad primum satis concedunt unitatem essentie quia tota lex clamat unum esse Deum et non plures; sed pluralitatem et distinctionem personarum non credunt. Et non advertunt quod lex ipsa statim in primordio sui aliquam pluralitatem in Deo ostendit, nam ubi dicitur « In principio creavit Deus celum et terram », ubi nos habemus Deus in singulari, ipsi habent eloym, quod sonat tam in plurali quam in singulari, scilicet deus vel dii, vel dominus aut domini. Et statim ibi fit mentio de Spiritu Sancto, nam « spiritus Dei ferebatur super aquas ». Et postea in eodem capitulo pluralitatem personarum et unitatem essentie manifestissime ostendit dicens « Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram »...

Similiter etiam de resurrectione mortuorum iudei non recte sentiunt... Unde et Christus quem Pater celestis designavit audiendum esse, clare dixit de Trinitate et resurrectione mortuorum et de omnibus aliis tempore gratie revelatis.

Explicit de iudeis.

De sarracenis.

De sarracenis autem nichil amplius addo ad id quod scripsi in illo tractatu qui incipit « Quot sunt dies servi tui », ubi per legem eorum confutatur ipsa-  
 Ov 84<sup>v</sup>  
 Ox 76<sup>v</sup>  
 met lex.

De tartaris

Tartari, sicut dictum est, plus omnibus videntur distare a salute pro eo quod nullam legem habent nisi nature, que etiam valde corrupta est in eis ex prava consuetudine: nec habent ieiunium, nec templum, nec sacerdotium, nec sacrificium, nec aliquod adminiculum exterius quod eos vite spirituali coniungat. Nec habent philosophiam moralem nec naturalem, nec urbanitatem, nec reverentiam ad aliquam personam extraneam, nec habent amorem ad aliquem locum, nec terram colunt, nec seminant, nec arbores plantant, nec domos edificant. In domibus non habitant nec civitatibus sed sub tentoriis, nullamque artem faciunt. Credunt tamen Deum esse et expectant quandam resurrectionem ad istam eandem vitam. Unde et mortuos suos sepeliunt cum carnibus coctis et vestimentis mutatoriis, et cum pecunia et thesauris ut habeant quod expendant quando resurgent. Tartari ergo faciliter efficiuntur sarraceni, et iam pro magna parte conversi sunt, immo perversi, ad legem sarracenorum propter largam vitam et consimilem resurrectionem. Meliores tamen reputant christianos quam sarracenos sed difficulter accedunt ad nos propter legem strictam, ut dicunt, et quia habent plures uxores et filios ex eis, et diligunt aliquando magis ultimam quam primam, et quod nolunt ieiunare, immo semper comedunt carnes — non enim habent panem nec volunt laborare ut habeant, — unde difficile esset nimis inducere super multitudinem tartarorum quadragesimam vel aliquod longum ieiunium. Preterea, tartari habent aliud maximum impedimentum sue salutis, nam in India sunt quidam habitu et nomine religiosi, revera diabolici et arte diabolica prenosticantes quedam futura et ostentantes insolita prestigia. Isti autem decipiant tartaros visitantes eos ac ludificantes, et tartari eis super omnes alios homines acquiescunt. Vocantur autem bascite. Unde optima via esset ut predicatorum prius istos confutarent sicut apostoli faciebant de maleficis.

Possunt autem tartari reduci via et confabulatione naturalis rationis et per miracula. Et incipiendum est a regibus et maioribus eorum, nam plebei et populares eorum sunt ita stolidi et bestiales quod nullo modo volunt converti nisi promittatur eis precium pecunie; unde dicunt ' Quid dabis michi si efficiar christianus? '. Saraceni autem nichil eis gravitatis imponunt sed

recipiunt eos ad viam que lata est et spaciosa, ducens ad perditionem, et promittunt eis resurrectionem et felicitatem quam desiderant, scilicet luxuriam, gulam, pecuniam et honores, et insuper dant eis precium quod hoc accipiant. Unde factum est quod adhuc nulla magna multitudo de tartaris conversa est ad fidem nostram, sed aliqui reges et regine et excellentes viri ac mulieres. Magnus autem imperator tartarorum libenter tenet fratres in curia sua et eos honorifice tractat, sed propter secularem pompam magis quam propter aliquam spem de conversione ad fidem.

Sunt preterea in partibus orientis quedam alie secte vel nationes de quibus non oportet facere specialem mentionem sive tractatum quia reducuntur ad predictas. Sunt namque armeni sed hii sunt jacobini; ponunt enim unam naturam in Christo et non recipiunt concilium Calcedonense quia in eo fuit damnatus Eutices qui ponebat predictum errorem. Sunt etiam copti et precipue in Egypto, et hii sunt similiter jacobini. Sunt etiam maronite et parum differunt a jacobinis, et habent suum caholicon circa montem Libani. Sunt etiam georgiani, russi, yberi, alani, ruteni. Isti omnes modo pro maiori parte sunt greci. De grecis autem nichil specialiter dixi quia sunt nobis valde propinqui, loco, littera, ydiomate, lingua, moribus, ritu, fide vel credulitate, immo, experientia teste, principalis controversia inter nos et eos non est de fide sed de dominio temporali et imperio Constantinopolitano, quod greci nolunt dare latinis. De processione autem Spiritus Sancti faciliter concordarent nobiscum si libido dominandi et cupiditas acquirendi de medio tolleretur.

### Epilogus

Hec igitur que de nationibus orientalibus rudi et simplici stilo descripsi, conversando cum eis pluribus annis per experientiam ita esse cognovi. Notavi autem ea sub compendio ut darem aliqualem occasionem proficiendi fratribus qui volunt ire nec possunt portare libros, nec sciunt motiva et positiones incognite nationis.

### Regule generales<sup>108</sup>

Ultimo ponende sunt quedam regule generales que sunt valde necessarie fratribus qui mittuntur ad exterarum nationes quascumque, quas regulas ego per experientiam didici cum dispendio peregrinationis mee et sociorum; non enim sciebam que scire oportet quando ivi, sed more imperfecti medici processsi, qui practicando conatur discere medicinam.

Prima regula est quia scire oportet quod nullo modo expedit predicare vel disputare cum extraneis de fide per interpretem, nam interpretes communes quantumcumque bene sciant linguas et sufficienter quantum ad vendendum et emendum et ad communiter convivendum, nesciunt tamen fidem

<sup>108</sup> Clm 449, ff. 147<sup>r</sup>-148<sup>r</sup>; Ov, ff. 113<sup>v</sup>-114<sup>v</sup>; Ox, fol. 77<sup>r-v</sup>; Paris, BN., lat. 6225, ff. 174<sup>v</sup>-175<sup>f</sup>.

et ea que sunt intima fidei exprimere per verba propria et convenientia, et verecundantur dicere « Ego non intelligo », vel « Nescio dicere », et ideo pervertunt verba et dicunt alia pro aliis. Non enim sciunt quid est natura, vel ypostasis vel persona, vel forma, vel materia et alia multa enunciabilia incomplexa, sicut accidens, substantia, accidentaliter, substantialiter, dimensionaliter et cetera talia huiusmodi; minus etiam sciunt quasdam enunciationes: nesciunt enim dicere « Pater est alius a Filio non aliud », et alia huiusmodi. Unde oportet quod fratres bene discant linguam, et oportuit me inter arabes non solum discere linguam sed etiam dyalecticam.

Secunda regula est quia oportet fratres esse doctos et copiosos in textu sacre scripture et non confidere de nostris expositionibus, quia non curant alieni de ipsis vel de nostris originalibus; sed christiani orientales sciunt textum veteris testamenti et novi, et iudei sciunt legem veterem quantum ad litteram, et non habent multas translationes quas nos habemus, sicut supra dictum est in primo capitulo de iudeis.

Tertia regula est quia oportet scire positiones eorum et motiva et causas diversarum sectarum, et si errant ab essentialibus fidei vel non, ut sciatur qui sunt heretici vel non. Nam licet non concordent nobiscum in ritu non est periculum dummodo concordent in fide, quia fides christianorum est una, unde Apostolus Eph. 4<sup>5</sup> « Unus Deus una fides », non dicit unus ritus. Fratres autem sepe contendunt cum eis inutiliter de diversitate ritus cum habeant eos reducere solum ad unitatem fidei non ad unitatem ritus. Christiani vero orientales dicunt « Fides francorum est talis; fides nestorinorum est alia talis; fides iacobinorum est talis »: ecclesia vero catholica est universalis et una sicut fides una, unde oportet quod in essentialibus fidei omnes christiani conveniant et dicatur fides catholica, id est universalis omnium christianorum et non fides francorum specialiter sive caldeorum, et non dividatur ecclesia in diversas fides.

Quarta regula est talis, quod in omni secta incipiendum est disputare vel conferre cum maioribus de secta illa; minores enim et simplices, etsi convincantur per fratres, non permanent nec perseverant sed faciliter seducuntur per suos episcopos et per alios maiores suos, etc. Incipiendum etiam est ordine doctrine a facilioribus, nam omnes orientales incipiunt querere ardua fidei nostre ut de Trinitate, de predestinatione, de incarnatione, etc. Omnes enim sarraceni et nestorini libenter querunt et derisive quomodo potest esse quod Deus sit vere natus de una muliere, vel quod Deus sit mortuus. Ex quibus credunt conclusum esse certissime quod nec mater prefuit nec post mortem remansit. Unde non oportet statim respondere ipsis de istis sed de aliis levioribus, ex quibus facilius inducantur ad ista. Et oportet eis loqui reverenter et humiliter, nam ipsi orientales quasi omnes sunt ypocrite et adulatorum et multum se humiliant, dicentes se esse peccatores et simplices et nichil valere: unde quando nostri magnificent se in aliquo, contempnunt nos et nostram doctrinam.

Quinta regula est quia non sufficit predicatori qui mittitur esse illuminatum intellectu, scilicet quod sciat linguam per se proferre, scripturas intelligere, sectas et motiva colligere, discrete discernere cum quibus et a quibus debet incipere, sed summopere scire oportet qualis esse debeat in affectu, scilicet quam fervidus et constans quod solo Dei amore et animarum salute moveri debeat, de quo sic dicit Crisostomus in libro De laudibus Pauli <sup>109</sup>: « Eum siquidem qui officium suscipit predicandi non oportet mollem esse aut resolutum, sed fortem et per cuncta robustum. Neque enim attingere quisque debet preclari huius muneris functionem nisi paratus sit animam milies in mortem tradere atque discrimina. Qui enim non tali animo est multos alios suo perdet exemplo, magisque utile est ut quiescat sibi que tantum vacet. Non ita <navium> gubernatorem, non ita ad bestias dimicantem, non ludo gladiatorio destinatum, non quempiam sic ad mortem sive discrimina paratam atque dispositam habere oportet animam, ut eum qui officium suscipit predicandi. Profecto et adversarii seiores et graviora pericula, nec usquam simili condicione certatur: celum namque in premio, gehenna in supplicio proponitur ». Hec Crisostomus <sup>110</sup>.

## II

Berlin, Staatsbibliothek, Lat. 4° 466

## 1. R&lt;icoldus&gt;, Liber peregrinationis

*tit.* Incipit liber peregrinationis fratris R. ordinis predicatorum. Continentur autem in hoc libro sub brevitate regna. gentes. provincie. leges. ritus. secte et hereses et monstra que inveni in partibus orientis ut fratres qui velent laborem pro christo adsummere pro fide dilatanda sciant quo indigent et ubi et qualiter magis possunt proficere. causa movens. Im capitulum.

*inc.* « Cum ego minimus in ordine predicatorum recogitarem frequenter incomprehensibilitatem et intensionem divini amoris ...

*expl.* ... quod certissime credo quod eis prestare dignabitur qui vivit et regnat per omnia secula seculorum ».

*duabus postea lineis vacuis*

« Alia, scilicet de macometto et vita et morte et doctrina et processu ipsius, requires in alio opere nostro ». ff. 1<sup>ra</sup>-23<sup>va</sup>

1 bis *De monstris*

*inc.* « In baldacco etiam vidimus plura monstra et admiratione digna. Nam ibi vidimus pigmeos...

<sup>109</sup> De laudibus Pauli, Homil. vi, PG 50, col. 507-508.

<sup>110</sup> Crisostomus ] Finis. Deo gratias *add.* Ox Expliciunt dicta (omnia Ov) riculdi (ricaldi P) super machometi errore bene utilia *add.* Ov P Expliciunt dicta utilissima riculdi super errore machometi deo gratias *add.* Clm *quae congruunt ad Contra legem sarracenorum.*

*expl.* ... hos multum commendat maccomettus in suo alcorano ». ff. 23<sup>v</sup>b-24<sup>r</sup>b

In medio columnae 24<sup>r</sup>b nota « Anno domini m<sup>o</sup>ccc<sup>o</sup>xxxiiij<sup>o</sup>. die xxviii<sup>o</sup> octubris ... iam sunt anni duo elapsi », de qua vide supra p. 158.

Et infra in eadem columna, notula de quadam epistola cuius est inscriptio: « Soldanum in quadam epistola ad duces mediolanensem ».

*inc.* « Baldasar darii illustris regis filius. soldanus babilioniorum persarum. assiriorum...

*expl.* ... Rex regum et dominus dominantium etc ».

Notae: de sectis philosophorum, grammaticalia fol. 24<sup>v</sup>

2. <Innominatus VII> *tit.* Hic docetur quomodo fiat iter Jerusalem

*inc.* « Si quis vult in<trare> Jerusalem ortum solis semper teneat. per portam sancti stephani ...

*expl.* ... et ibi annunciata fuit et plena spiritu sancto per gabriel archangelum. et ibi fuit sua domus ». ff. 25<sup>r</sup>-26<sup>v</sup>

3. Anonymus, De fide et moribus diversarum gentium

*inc.* « Cum grave sit perquirere diversitates gentium et divisiones fidei eorum et supervacuum discernere. tamen qui bene interrogavit...

*expl.* ... concordiam ponere poterit et ipse dignetur qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat ab eterno deus per omnia secula seculorum. amen. explicit ». ff. 27<sup>r</sup>-33<sup>r</sup>

4. Anonymus, Ystoria qualiter lignum crucis primo inventum fuit a seth filio ade in paradiso terrestri

*inc.* « Cum esset adam nongentum ...

*expl.* ... suspenderunt. explicit deo gratias. amen ». ff. 33<sup>r</sup>-34<sup>r</sup>

5. Auctor incertus, Super Pater noster

*inc.* « Pater noster qui es in celis. O quam magna est clementia dei qui de servili condicione filios sibi fecit ...

*expl.* ... malo temptamento. amen ». f. 34<sup>r-v</sup>

6. Tabula descriptionis Terrae sanctae per alphabetum. ff. 35<sup>ra</sup>-36<sup>vb</sup>

7. Fr<ater> Burchardus, De Terra Sancta

*tit.* Incipit prologus libri descriptionis terre sancte editi a fratre borchardo theotonico ordinis fratrum predicatorum.

*inc.* « Cum in diversis hystoriis legamus sicut dicit beatus Ieronimus...

*expl.* ... bona fide. amen. explicit ». ff. 36<sup>vb</sup>-62<sup>vb</sup>

8. Littera Presbyteri Iohannis

*tit.* Incipit liber presbyteri Iohannis

*inc.* « Presbiter Iohannes potencia et virtute dei ...

*expl.* ... nostram ». ff. 63<sup>ra</sup>-65<sup>rb</sup>

Saec. XIV (ante 1335), membr., 216 × 145 (plusve minusve), ff. 65, 2 col. et longis lineis, a duobus scriptoribus italicis exaratus; ff. 25-34 palimpsesti sunt. Adnotationes plurimae in marginibus. Olim Morbio 290 (cf. Röhricht, Bibliotheca geogr. Palest. p. 62), Catalogus Meyer-Simonsfeld (cf. supra nota 7) n. 462. — Tractatus 2, Innominatus VII, ed. T. Tobler, Descriptiones Terrae Sanctae ex saeculo VIII ... et XV, Leipzig 1874, pp. 100-107. Tract. 5 cf. F. Stegmüller, Repertorium biblicum medii aevi t. 6, Matriti 1958, pp. 289-290 n. 9354.

Oviedo, Biblioteca del Cabildo 18

1. Thomas de Aquino, De regno

*inc. prol.* « Cogitanti michi quid offeram regie celsitudini dignum meque professioni ... »

*inc. opus* « Principium autem intentionis nostre hinc sumere oportet ut quid nomine regis intelligendum sit exponatur ... »

*expl.* ... quasi pro condimento habere ut animus hominum recreetur ». ff. 1<sup>ra</sup>-19<sup>ra</sup> lin. 25.

1 bis Ptolomaeus Lucensis, Continuatio tractatus Thomae De regno

*inc.* « Quia ut seneca dicit de tranquillitate animi ad serenum danda est animis remissio ... »

*expl.* ... ut quidam fecerunt. quia hoc est impedire intellectum discentis et est contra normam docentis, etc. Explicit quartus liber de regimine principum etc. Beati thome de aquino ad regem Cipri directum ». ff. 19<sup>ra</sup> lin. 25-82<sup>ra</sup>

2. < Iacobus de Vitriaco, Historia Ierosolymitana abbreviata >

*inc.* « Postquam divine propitiationis munificentia ... »

*expl.* ... gementes et dolentes de superius auxilium invocabant a deo et sancta romana ecclesia consolationem et subsidium de die in diem expectantes. Explicit historia ». ff. 83<sup>ra</sup>-227<sup>va</sup>

3. Thaddaeus de Neapoli, Historia de desolatione et conculcatione civitatis Acconensis

(*praemittuntur capitulorum tituli*) ff. 227<sup>va</sup>-228<sup>ra</sup>

*inc.* « Universis christi fidelibus ad perpetuam compassionis memoriam. Quis amaritudinis aquam meo influet capiti duris nuper aggravato doloribus. Quis lacrimarum ... »

*expl.* ... daniele testante misteria transfert regna mutatque dominia benedictus dei filius in secula seculorum. amen.

Facta fuit predicta ystoria a predicto magistro tadeo. in civitate messane. In annis domini millesimo CC.XC primo. In die ij<sup>a</sup> mensis decembris. Anthonius me scripsit. Explicit feliciter ». ff. 228<sup>ra</sup>-242<sup>rb</sup>

4. Petrus de Corbolio, Rhythmus quod malum sit uxorem ducere  
*inc.* «Sit deo gloria laus et benedictio  
 Johanni petro pariter laurencio  
 Quos misit trinitas in hoc naufragio  
 ne me permitteret uti conjugio ... ff. 242<sup>v</sup>-244<sup>v</sup>
5. Anonymus, *rub.* Incipit tractatus de terra sancta compilatus a fratre marino et fratre brocardo  
*inc.* «Terra sancta promissionis est in siria. Siria autem comprehendit totam terram que est a flumine tigri usque in egyptum, ab oriente habens tigrim ...  
*expl.* ... pervenire illud omnes egipcii tam sarraceni quam christiani testantur.  
 Explicit liber totus fratris brocardi theotonici mixtus cum libro marini sanundo veneti, qui scripsit optime de rebus terre sancte ad clementem <et> Johannem 21 (*sic*) librum valde utilem et artificiosum. Ex quibus ego collegi hoc opus accipiens omnia verba brocardi ad litteram quia fere semper idem ponit quod marinus sanundo. sed quando aliquid deerat suplebam illud de sanundo nichil omittens. et sic ista brevis compilatio continet totum quod illi habent. Deo gratias». ff. 245<sup>ra</sup>-275<sup>ra</sup>
6. Lupus de Salinis O.F.M., De indulgentiis  
*inc.* «Determinatio de indulgentiis in concilio constantiensi ...  
*expl.* ... me fratre lупpo de Salinis O.M. professore» ff. 277<sup>ra</sup>-284<sup>rb</sup>
7. Idem, Quaestio de indulgentiis  
*inc.* «Questio de indulgentiis in articulo mortis... ff. 284<sup>va</sup>-289<sup>ra</sup>
9. *Textus in lingua castellana* ff. 291-328
10. Gualterus Burlaeus, De principiis naturae  
*inc.* «Sicut fructus est ultimum quod spectatur ab arbore ...  
*expl.* ... et ideo in talibus dicitur quod est procedendum in infinitum. Deo gracias et eius genitrici amen. Explicit tractatus magistri burlei de principiis nature». ff. 331<sup>r</sup>-339<sup>v</sup>
11. Pius papa II, Bulla contra Turcas (*in castellano*)  
*inc.* «pio obispo srervo de los srebos de dios a todo ...  
*expl.* ... dada en rroma mas de san pedro anno dla encarnacion de nostro Senor de mill. e quatro cientos e sesanta e tres annos xi calendas de nobiembre anno sexto de nostro pontyficado». ff. 341<sup>r</sup>-352<sup>v</sup>

Saec. xv, chart., 308×212 mm., ff. 264 (computatis 1-109, 200-354 omissis numeris 110-199); longis lineis et 2 col., a pluribus scriptoribus exaratus. Lateribus internis tegumentis adglutinata sunt duo folia extracta

ex commento iuris, saec. XIV<sup>o</sup> inc. — *Bibliographia*: 1. Cf. Opuscula philosophica S. Thomae Aq., ed. Marietti Torino 1954, pp. 257-280; 1 bis ibid. pp. 280-358 (Nota bibliographica pp. 254-255). — 2. ed. J. Bongars, Gesta Dei per Francos... I (Hanoniae 1611) pp. 1047-1124. — 3. ed. Comte Riant, Magistri Thadei neapolitani Hystoria de desolatione... (Genevae 1874) pp. 3-66. — 4 Cf. H. Walther, Initia carminum..., p. 960, n. 18302. — 5. Nomen auctoris non inveni; de opere fratris Burchardi cf. V. Le Clerc, Histoire litt. de la France t. 21 pp. 180-215; de Marino Sanudo, cf. U. Chevalier, Répertoire Bio-Bibliographique des sources historiques du m. à. 2<sup>e</sup> éd., Paris 1907 p. 4143. — 6-7 De Lupo de Salinis atque eius operibus tractat J. H. Sbaralea, Supplementum ... ad Scriptores trium Ordinum S. Francisci, ed. nova (quam recognovit Th. Accurti) Pars II (Romae 1921) p. 201, sed auctores de illis opusculis silent. — 10. Tractatus De principiis naturae a nomenclatoribus inter opera Burlaei omittitur; exstat, sub nomine Aegidii (Romani) in cod. Digby 172, sed sub nomine ipsius Gualteri Burlaei in codd. Clm 8548 et Balliol Coll. 93; cf. R.A.B. Mynors, Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford (Oxford 1963) p. 77.

*Oviedo, Biblioteca del Cabildo 24*

1. Anonymus, De materia clericorum concubinariorum  
*inc.* « Quoniam ubi magis periculum vertitur ibi cautius est agendum...  
ff. 1<sup>ra</sup>-12<sup>v</sup>
2. <Raphael de Pornaxio O.P.>, De potestate Pape et concilii generalis  
*inc.* « Presens tractatus in tres partes dividitur. in quarum prima de potestate pape et concilii generalis questio movetur et solvitur...  
*expl.* ... que particulatim non curavi vel quia veritati non videntur adversa vel si videantur de facili ex premissis solvi possunt vel etiam impugnari. Et sic est finis Deo laus ». ff. 13<sup>r</sup>-52<sup>r</sup>
3. Thomas de Aquino, Tractatus de rationibus fidei  
*inc.* « Petrus apostolus qui promissionem accepit a domino...  
*expl.* ... que alibi diligentius pertractati sunt etc. Explicit liber sancti Thomae de aquino contra sarracenos scriptus Basilee ad mandatum Reverendi patris magistri Johannis de Currali sacre theologie professoris ». ff. 57<sup>r</sup>-66<sup>v</sup>
4. <Riculdus de Montecrucis. Libellus ad nationes orientales>  
*inc. prol.* « Messis quidem multa operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis... messem suam. Ite etc. Luce 10. Dominus noster ...  
*inc. opus* « <N>estorini autem maxime videntur a nobis distare circa incarnationem christi et maxime convenire cum magnis hereticis qui specialiter erraverunt circa divinitatem christi. et precipue cum arrio ...

*expl.* ... de medio tolleretur. Epylogus: Hec igitur que de nationibus orientalibus rudi et simplici stilo descripsi... Notavi autem ea sub compendio ut darem aliquam occasionem proficiendi fratribus qui volunt ire nec possunt portare libros nec sciunt motiva et positiones incognite nationis ». ff. 69<sup>r</sup>-85<sup>r</sup>

5. <Riculdus de Montecrucis. Contra legem Sarracenorum>

*inc. prol.* « Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me iudicium?... iniqui persecuti sunt me. Verba sunt ecclesie militantis...

*inc. opus* « Primo igitur oportet scire qui sunt principales errores quos lex Sarracenorum ponit in quibus maxime legi dei contrariatur. Et sciendum...

*expl.* ... servare. Quod si hoc est inconueniens, standum est in primo, scilicet quod Evangelium sit lex a deo sanctissima pariter et observabilis a mundo ».

« Explicit Completus die martis ante omnium sanctorum Anno etc. xxxvii ». ff. 91<sup>r</sup>-113<sup>v</sup>

6. Riculdus <de Montecrucis>, Regulae

*inc.* « Ultimo ponende sunt quedam regule generales que sunt valde necessarie fratribus qui mittuntur ad exteris nationes...

*expl.* ... celum namque in premio, gehenna in supplicio proponitur. hec crisostomi ».

« Expliciunt omnia Ricculdi super machometi errore bene utilia » ff. 113<sup>v</sup>-114<sup>v</sup>

7. <Landulfus de Francia> Sertum rhetorice

*inc.* « Quilibet agrestis sermo sit Seneca testis ideo redolens flore verbis sensusque dolore... ff. 114<sup>v</sup>-124<sup>r</sup>.

*in fine laudes Mariae:* Regina celestina, celi via mater dia... Errores in hac via. Nos cum prole pia benedicat virgo maria. amen » f. 124<sup>r-v</sup>.

*Postea notatur:* Mille tricenti quinquaginta

4<sup>or</sup> anni. Menses centeni (mensis quini?)

Post Christum quando iohannis colum

truncatur. Ex tunc liber iste

paratur. Scripsi puerili

d... tamen errores aliquos

videant seniores

Hos christi causa mutant

cui laus sine pausa.

Sertum rethorice liber

sic dicitur iste

Saec. xv (circa 1437), chart., 292 × 210 mm., ff. I+124 (+ n. 10 bis) +I, longis lineis (in princ. 2 col.), a pluribus scriptoribus in Basilea exaratus. — 2. Cf. R. Creytens O.P., Raphaël de Pornaxio O.P., auteur du « De potestate Papae et concilii generalis » faussement attribué à Jean de Torquemada O.P.,

AFP 13 (1943) pp. 108-137. — 3. Opuscula theologica S. Thomae Aq., ed. Marietti, Taurini 1954, I pp. 253-268. — 4-6. Ricoldus, supra pp. 134-142. — 7. Cf. H. Walther, *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris Latinorum* (Göttingen 1959) p. 833 n. 16005.

Rome, *Archives Généralices O.P.*, XIV. 28 b

1. Iohannes (conversus ad fidem Christi de iudaismo) <Exhortatio ad Iudaeos> (principium mutilatum)

*expl.* ... et ad veram cognitionem sancte fidei christiane pervenire et redire. ut ego Iohannes conversus sum et miraculose sum reversus. Quod nobis et vobis ipse qui est benedictus in secula seculorum prestare dignetur. Amen ». ff. 1<sup>r</sup>-16<sup>r</sup>

2. Alphonsus Bonihominis, Epistola Samuelis

*inc. epist. translatoris ad magistrum Ordinis Praed.* « Reverendissimo in Christo patri fratri hugoni ...

*expl.* ... Scriptum parisius per manum modici servi vestri fratris alfonsi » ff. 16<sup>v</sup>-17<sup>v</sup>

*inc. opus:* « In nomine domini misericordis et miserantis in quo speramus. Incipit epistola translata de arabico in latinum ...

*expl.* ... Et qui dixit se inimicum (*sic*) dei contra deum et eius scripturam docuit ut corruptus homo penitus et ignorans.

Ego frater alfonsus boni hominis ysphanus amore et instancia vestri addidi ad translationem illam quam super magistro ordinis nostri epistola samuelis.

Explicit epistola rabi samuelis missa ad rabi ysaac ... sed translata de arabico in latinum per dictum fratrem. Sub anno domini millesimo CCC<sup>o</sup> xxxix. domini benedicti pape xii anno quinto. Et iste frater post ea fuit factus episcopus marrochitanus. deo gracias. amen ». ff. 16<sup>v</sup>-54<sup>v</sup>

3. Nicolaus de Lyra, Quaestio de adventu Christi contra Iudaeos

*inc.* « Queritur utrum ex scripturis receptis a Judeis possit efficaciter probari ihesum nazarenum salvatorem nostrum de virgine natum fuisse deum et hominem. Quia tamen questio duo includit ...

*expl.* ... qui frequenter de istis cum eis contulerunt. Et ideo a fide catholica pro talibus avertuntur. Et plures iam baptizati ad vomitum revertuntur ».

*rub.* Explicit questio contra iudeos. Edita a fratre nycholao de lyra fratrum minorum ordinis. magistro sancte theologie. parisius. Deo gratias Amen. ff. 54<sup>v</sup>-96<sup>r</sup>

4. Ricoldus, Contra legem Sarracenorum

*rub.* Incipit libellus fratris Rituldi ordinis predicatorum contra legem sarracenorum.

*inc. prol.* « Quot sunt dies servi tui. quando facies de persequentibus me iudicium. Narraverunt michi iniqui fabulaciones... adiuva me. Verba sunt ecclesie militantis que suspirat et ingemiscit ...

*inc. opus* « Primo igitur oportet scire qui sunt principales errores quos lex sarracenorum ponit, in quibus maxime legi dei contrariantur. Et sciendum quod omnium antiquorum hereticorum ...

*expl.* ... Hoc autem ad sapientem pertinet hiis assignare rationem et sui operis alias /lacuna/ quilibet fatuus posset legem condere et concludere quicquid vellet et dicere. nec credatur contrarium asserentibus ».

*rub.* « Explicit libellus editus a fratre Rituldo ordinis predicatorum contra legem sarracenorum ». ff. 96<sup>v</sup>-154<sup>v</sup>

Huius tractatus finis imperfectus est; abest circa unum folium textus.

#### 5. Petrus de Pennis O.P., Tractatus contra Alchoranum

*rub.* « Tractatus magistri petri de pennis ordinis fratrum predicatorum reprobans pseudo prophetam machometum et nefandissimam legem eius in alchorano traditam.

*inc. prol.* « Quia predicatorum ordo ewangelicus per alnum christi confessorum virum apostolicum venerabilem patrem et doctorem servum de<i> dominicum ad salutem animarum specialiter est institutus sicut in constitutionibus eiusdem ordinis manifeste continetur. Idcirco ego frater petrus de pennis minimus de numero dicti ordinis ...

*inc. opus* « Sancta quoque mater universalis ecclesia sive tota congregatio omnium fidelium christianorum licet innumeras passiones et tribulationes...

*expl.* ... et quod sarraceni potius tenentur sequi christum et eius evangelium quam machometum et ipsum alchoranum ».

*rub.* Explicit tractatus contra alchoranum legem sarracenorum editus per magistrum petrum de pennis ordinis fratrum predicatorum. ff. 155<sup>r</sup>-200<sup>r</sup>

#### 6. <Iohannes Gallensis: potius Raymundus Martini> Tractatus contra machometum

*inc.* « Ad ostendendum quod machometus non fuit verus propheta (dei) vel nuncius sicut asserunt sarraceni qui miserabiliter pereunt illius sequentes blasfemias et errores. Notandum quod dominus...

*expl.* ... nec fuit consolator sed potius desolator. nec fuit spiritus sanctus qui videri non potest. sed potius corporalis et visibilis ».

*rub.* Explicit tractatus contra machometum. ff. 200<sup>v</sup>-222<sup>r</sup>

#### 7. Petrus Alphonsus, Extractum de conversione petri alfonsi quondam iudei et de editione sui libelli

*inc.* « Eo tempore, scilicet anno domini millesimo Cvi a nativitate domini petrus alfonsus quondam iudeus et moyses appellatus iudaismum relinquit et ad fidem christi conversus. Libellum elegantem satis edidit...

*expl.* ... qui auditores fuerant intelligebat. Sed quia neglexerunt fatere. deus antiquas observationes renuit suscipere. Ipsi gracias ago quia me de illorum liberavit errore. Amen». ff. 225<sup>r</sup>-255<sup>r</sup>

8. <Anonymus. Errores graecorum>

*rub.* Sequuntur errores grecorum. primus error

*inc.* « Et primo dicunt spiritum sanctum non procedere a filio ...

*exp.* ... xxv Item prelati grecorum vendunt sacros ordines » ff. 255<sup>v</sup>-257<sup>r</sup>

9. Anonymus. (*rub.*) De nationibus christianorum que habitant Jerosolimis et de diversis ritibus eorum

*inc.* « Sunt enim Latini, greci, siriani, indii, nubiani, armeni, georgiani, nestoriani, iacobite, moronite, copti, ysini, soldini, moronini.

Greci latinos execrantur et cum ipsis non comunicant in conviviis nec in aliis. in frementato (*sic*) pane conficiunt ....

*expl.* ... Et nota quod sarraceni sunt et agareni hysmaelite. una gens est. sed tursii tartari et quidam pagani cum eis sunt permixti ». ff. 258<sup>r</sup>-260<sup>v</sup>

10. <Iohannes de Podio>, Contra grecos

*Inc.* « Reffert egregius sacre theologie doctor frater Iohannes de podio ordinis predicatorum inquisitor heretice pravitatis in partibus tholosanis et pro tempore suo episcopus caturcensis, in suo novo cronicorum collectario. titulo de eugenio papa primo. tempore martini pape quinti rome edito et publicato. triginta tres magnos et formatos errores grecos inter se tenere contra fidem christianam et catholicam et contra sanctam romanam ecclesiam et contra catholicam doctrinam eius.

*Primus error.* Primus et precipuus grecorum error est quod negant spiritum sanctum procedere a filio ...

*expl.* ... Tricesimus tercius error grecorum est quod eorum principes seu domini temporales conferunt suo iure in suis terris episcopatus, dignitates et alia ecclesiastica beneficia indistincte ». ff. 260<sup>v</sup>-262<sup>v</sup>

Explicit liber deo gracias

Saec. xv (med.), membr., 275 × 195, ff. 262 (ablatis ff. 223 et 224), ab uno scriptore longis lineis exaratus; folia notis romanis rubeis computantur; litteris capitalibus deauratis et variis coloribus depictis (rubeis, violaceis et caeruleis); tituli capitulorum rubricantur. Folium primum valde mutilatum et laceratum. *Bibliogr.* 2. Cf. G. Meersseman O.P., *La chronologie des voyages et des œuvres de frère Alphonse Buehombre O.P.*, AFP 10 (1940) pp. 77-108. — 3. Cf. P. Glorieux, *Répertoire des Maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle II* (Paris 1933) n. 345 d<sup>2</sup> p. 216. — 4. Ricoldus, supra pp. 134-137. — 5. Cf. SOP I p. 569 n. 2. — 6. Vide supra pp. 149-157. — 7. *Dialogus Petri christiani et Moysi iudaei*, impress. Coloniae 1536. — 10. AFP 12 (1942) p. 153 n. 85.

Description du manuscrit *Oxford, Bodleian Library, Canon., Pat. Lat. 142*, extraite de H.O.Coxe, *Catalogi... Bibliothecae Bodleianae Pars III, Codices graecos et latinos Canonicianos complectens, Oxonii 1854, Scriptores ecclesiastici, col. 372*:

142. Memb., in-4°, ff. 77, s. xv; codex imperfectus; olim ut videtur, cujusdam e familia Ricciana

1. Lactantii Firmiani, *Institutionum divinarum libri tres priores et libri iv capp. quinque priora* ...

2. Ricoldi [de Monte-crucis] florentini ad nationes orientales libellus. fol. 61 Inc. « Messorum quidem multa. operarii vero pauci... Exp. « Celum namque in premio gehenna in supplicio preponitur. hec Crisostomus ». Finis. Deo gracias.

---